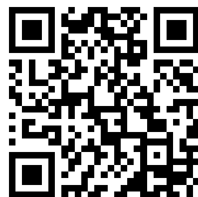
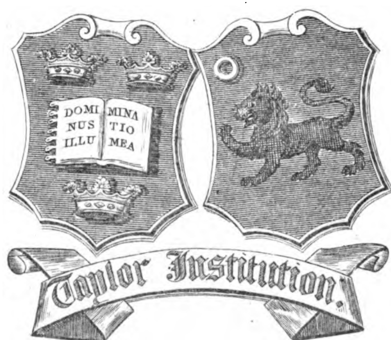



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

LE MYSTÈRE

DE

SAINT EUSTACHE

Extrait de la *Revue des langues romanes*
Troisième série, tomes VII et VIII
(Mars-Novembre 1882)

RL VII: 105-122; 290-301
VIII; 5-19; 53-70; 180-199; 209-237

LE MYSTÈRE

DE

SAINT EUSTACHE

JOUÉ EN 1504

SOUS LA DIRECTION DE B. CHANCEL

Chapelain du Puy-Saint-André, près Briançon (Hautes-Alpes)

ET PUBLIÉ PAR

L'abbé Paul GUILLAUME

Archiviste des Hautes-Alpes

Membre de la Société pour l'Étude des langues romanes

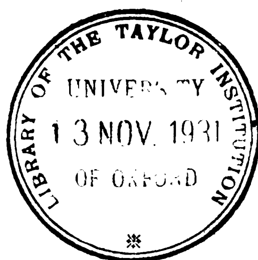
Mainteneur du Félibrige



GAP
AU SECRÉTARIAT
DE LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

PARIS
MAISONNEUVE ET Ce
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, quai Voltaire, 25

M DCCC LXXXIII


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
13 NOV. 1931
OF OXFORD



LE MYSTÈRE
DE SAINT EUSTACHE

INTRODUCTION

En visitant les archives de la commune du Puy-Saint-André[1], canton et arrondissement de Briançon (Hautes-Alpes), le 29 juin 1881, je trouvai, dans un coffre vermoulu et fermé à double clé, au milieu d'autres documents à moitié pourris, un manuscrit en papier du commencement du XVI[e] siècle, contenant un drame religieux en langue romane et en vers, intitulé : *Moralitas sancti Heustacij,* Moralité ou Mystère de saint Eustache.

I

Ce manuscrit est grandement détérioré, lui aussi, par le temps et l'humidité. Il mesure 0m,29 de longeur et 0m,21 de largeur. Il est formé de 61 feuillets[2], soit de 122 pages, renfermant chacune 28 lignes ou vers. Un parchemin, sur lequel on distingue péniblement les traces d'un testament de l'année 1302, le recouvre entièrement. C'est à ce parchemin que l'on

[1] Actuellement aux archives départementales des Hautes-Alpes, à Gap, série E, nos prov. 651-679.

[2] Les feuillets du ms. portent pour marque une *grappe de raisin.* Suivant M. Claudin, le papier marqué d'un raisin date de 1485 à 1500.

doit aujourd'hui de posséder, à peu près complétement, le Mystère de saint Eustache. Le papier sur lequel ce mystère est écrit est gravement altéré, surtout au commencement du ms. et dans la partie inférieure des trente premiers feuillets, dont quelques-uns sont en lambeaux. Mais, grâce au parchemin susdit, chaque feuillet ou parcelle de feuillet est resté en place. Aussi, avec des précautions et de la patience, est-on parvenu à obtenir une copie passable et presque sans lacunes. En effet, le Mystère de saint Eustache se compose de 2935 vers[1], et c'est à peine si l'on a à regretter la perte de quinze ou vingt d'entre eux.

Je ne saurais dire à quelle époque précise, par qui ni en quel lieu, le Mystère de saint Eustache a été composé. Très-probablement, il a dû être versifié en Provence[2] au XV[e] siècle[3]. Du moins est-il certain qu'il fut revu et adapté aux exigences du théâtre briançonnais, vers le commencement du XVI[e] siècle, et que, au mois de juin de l'année 1504, il fut représenté ou joué par les soins et sous la direction de Ber. Chancel, chapelain ou curé du Puy-Saint-André. C'est ce curé lui-même qui nous fournit ces renseignements importants, dans une petite note qui se trouve à la fin du ms., à la p. 120[4].

Vainement j'ai fait des recherches dans les archives communales du Puy-Saint-André et ailleurs, pour découvrir quel-

[1] Ces 2935 vers se décomposent ainsi: 2849 vers de texte, 37 vers effacés et 49 vers répétés.

[2] C'est ce que dit formellement le docteur Albert, cité plus loin (p. 8), et ce qui semble ressortir du vers 1715. L'empereur Trajan, s'adressant à son héraut ou trompette, lui dit:

Passo per Aychs o per Marselho.

[3] Avant la réunion de la Provence à la France (1481). On conçoit mieux, dans cette hypothèse, le sens de ce vers (543-544):

E you voloc portar ma lanso
en la grant maniero de Franso.

[4] *Ego vero subsignatus reaptavi dictum librum sancti Heustacij, quem feci ludere de anno Domini M° V° IIIJ^to, et de mense jugnij.*
Ber [*nardus* ou *trandus?*] *Chancelli, capellanus Podii sancti Andree.*

ques détails sur Ber. Chancel. J'ai trouvé seulement qu'il eut pour prédécesseur en l'église de la chapelle de Saint-André des Puys « Brutinel et Chauvin », récemment érigée en église paroissiale ; *in ecclesia capelle beati Andree Podiorum Brutinelli et Chauvini, noviter in parrochialem ecclesiam erecta*[1], messire Jean Borelli ou Borel (3 avril 1457-1490), premier curé de la paroisse[2] ; et que déjà, en février 1540, Laurent Richardi ou Richard lui avait succédé[3]. Il semble probable cependant que Ber. Chancel appartenait à la famille Chancel, l'une des plus anciennes et des plus honorables du Briançonnais, dont on connaît des membres depuis 1312[4] et dont le nom est aujourd'hui si dignement porté par les MM. Chan-

[1] Parch. du 3 avril 1457, Arch. dép. des Hautes-Alpes, n° prov. 654.

[2] Anciennement les habitants de Puy-Brutinel et de Puy-Chauvin faisaient partie de la paroisse du Puy-Saint-Pierre. C'est ce qui ressort d'un diplôme intéressant qui résout une des questions historiques sur lesquelles les historiens sont en désaccord depnis 250 ans ; savoir : si Louis XI a jamais fait un pèlerinage à Notre-Dame d'Embrun et à quelle époque précise ce pèlerinage a eu lieu (Voy. A. Fabre, *Recherches histor. sur le pèlerinage des rois de France à N.-D. d'Embrun ;* Grenoble.—Paris, 1860, in-8°, passim). Or, dans ce document que j'ai eu la bonne fortune de trouver récemment avec le Mystère de saint Eustache, dans les archives du Puy-Saint-André, et qui fut *donné par Louis XI, encore dauphin du Viennois, à Embrun, au mois d'août* 1149, — on lit ce qui suit : « Ludovicus, regis Francorum primogenitus, dalphinus Viennensis, comesque Valentinensis et Diensis ad perpetuam rei memoriam. Exhibitas nobis pro parte hominum nostrorum immediate subditorum, *habitantium de Podiis Brutinelli et Chauvini, parochie Podii Sancti Petri,* Castellanie Brianczonesii, certas litteras albergamenti ..... Nos..... eas rattificamus et approbamus.... .... *Datum Ebreduni, mense Augusti, anno Domini millesimo IIII° quadragesimo nono.* » (Arch. dép., E. 656). — Peu après (23 mars 1457), la chapelle du Puy-Brutinel, qui était sous le vocable de Saint-André, fut érigée en paroisse. Le maître-autel en fut solennellement consacré, le 3 avril 1457, par Étienne, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, délégué de l'archevêque d'Embrun, et c'est alors que Jean Borel fut nommé curé de la nouvelle paroisse (*Ibid.*).

[3] Parchemin du 29 février 1540. Le 20 mars suivant, c'est André Marcellini que l'on trouve comme curé du Puy-Saint-André. (*Ibid* , au dos du susdit parchemin)

[4] Parchemin du 13 avril 1312. A cette date, noble Pierre d'Avalon, bailli du Briançonnais, reçoit de Michel Chancel, du Puy (*à Michele Cancelli, de Podio*), 13 sous, pour droit du tiers (*pro tercio*) qui revenait au dauphin sur une terre située *apud Fosatum ad agul*[*as?*], et que ledit Chancel avait achetéa de Guillaume Barou, au prix de 60 sous (E. 651).

cel, de Briançon, et en particulier par M. Evariste Chancel, ancien député des Hautes-Alpes.

II

L'usage des représentations dramatiques en langue vulgaire était très-commun, au moyen âge, dans le midi de la France, et spécialement en Provence [1]. Il était surtout très-répandu dans les Alpes françaises et en particulier dans l'ancien Briançonnais [2].

Le docteur Albert, curé de Seyne (Basses-Alpes), mais originaire de Chantemerle, non loin de Briançon, et auteur d'une *Histoire du diocèse d'Embrun,* aujourd'hui fort rare, parlant du XVIe siècle et de ses usages, s'exprimait vers 1783 de la façon suivante :

« L'usage s'étoit introduit, dans ce siecle, surtout sous le regne de Charles IX, de composer des vers en langue vulgaire, et de représenter sur des théatres les mystères de la religion et les vies des saints. Cet usage avoit commencé en Provence, et devoit son origine à une troupe ambulante, qu'on nommoit les *troubadours,* qui débitoient des vers d'un côté et de l'autre en langue provençale. Il s'étendit dans plusieurs provinces et à Paris, et devint si commun dans le Briançonnais que le moindre village donnoit par intervalle une représentation ; ce qui se pratique encore dans les vallées en delà des monts. Les manuscrits de ces pièces font connoître le peu de goût de leurs auteurs, qui tiroient leurs sujets de l'Écriture sainte ou des légendes des saints, qu'ils paraphrasoient en vers gaulois et en rimes du pâtois du pays, toutes ridicules et souvent très-indécentes. Mais l'idée que le peuple avoit de voir la réalité des choses représentées, l'appareil d'un théatre décoré, la beauté des habits, et surtout

[1] Cf. *Revue des langues romanes,* juillet 1881, p. 35, n.

[2] On sait que l'ancien Briançonnais, beaucoup plus étendu que le Briançonnais actuel, comprenait, au delà des Alpes, les vallées de Bardonnèche, d'Oulx, de Césanne, de Valcluson, d'Exilles, de Salbertrand, de Château-Dauphin, etc. Ces vallées furent cédées au roi de Sardaigne, en échange de la vallée de Barcelonnette (Basses-Alpes), par le traité d'Utrecht, en 1713.

les figures hideuses des acteurs qui représentoient l'enfer ; tout frappoit des gens simples qui regardoient d'ailleurs ces sortes de spectacles comme des actes de religion. Le sieur Froment[1] rapporte que de son temps on représentoit la Passion au cimetière de Briançon ; que le peuple étoit effrayé d'entendre les véritables démons répondre aux airs de ceux de l'enfer figuré ; un écho qu'il y a dans cet endroit produisoit ce dialogue, que la crédulité réalisoit sans examen et par goût pour le merveilleux[2]. »

De son côté, M. des Ambrois de Névache[3], dans une fort

[1] Antoine Froment, avocat au parlement de Grenoble, est l'auteur d'un livre assez indigeste, intitulé : *Essais..... sur les singularités des Alpes en la principauté du Briançonnais*, etc. (Grenoble, 1639, in-4°), récemment réédité par M. Aristide Albert (Grenoble, 1868, in-8°).

[2] *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile, du diocèse d'Embrun*, par M*** [Antoine Albert], bachelier en droit canonique et civil de la Faculté de Paris et docteur en théologie [Embrun, Fr. Moyse], 1783, 2 v. in-8°, t. I, pp. 249-50.

[3] M. le comte François-Louis des Ambrois de Névache, le dernier représentant d'une des plus illustres familles briançonnaises, est mort, il y a quelques années (1874), après avoir pris une large part à tous les travaux qui ont amené la formation du royaume d'Italie. Voici l'inscription que j'ai relevée naguère sur sa tombe, à Oulx, et qui résume bien sa vie :

ULTIMUS
FERRUCIAE GENTIS ET AMBROSIAE
DOMINORUM NEVASCHIAE
FRANC. LUDOVICUS AMBROSIUS, EQ.
REGNI ADMINISTER
SS. VIRG. ANNUNCIATAE EQUITUM ORDINE SUPREMO INSIGNITUS
PRAESES ITALICI SENATUS
PRAESES SUPREMI CONCILII ADMINISTRATIVI
PRAESES SUPREMI CONCILII PRO CONTROVERSIIS JURIS GENTIUM
SUBALPINI STATUTI
QUA NITITUR ITALIAE REGNUM
PRAECIPUUS SUASOR ET SCRIPTOR
VIR MAGNUS INGENIO DOCTRINA OPERIBUS
DE PATRIA DE REGE BENEMERITUS
OBIIT ROMAE SEPTEM ET SEXAGINTA ANNOS NATUS
ET HUC PROPE OSSA MAIORUM TRANSLATUS EST
CURA HAEREDIS
ANNO DOMINI MDCCCLXXIV.

intéressante *Notice sur Bardonnèche,* l'une des vallées briançonnaises cédées, en 1713, par le traité d'Utrecht au roi de Sardaigne, nous donne sur la représentation des mystères des détails tout à fait inédits :

« On sait, dit M. des Ambrois, que dans les montagnes les vieux usages se conservent plus longtemps qu'ailleurs. Ils servent à nous donner une idée des mœurs et de l'esprit des générations passées. Dans la vallée d'Oulx, on a continué jusqu'à notre temps à représenter des drames religieux. C'étaient des pièces en vieux français qu'on allait modernisant, lesquelles duraient ordinairement trois jours. Elles mettaient le plus souvent en action les tourments et la mort d'un ou plusieurs martyrs. Le nombre des acteurs était immense. Empereurs, magistrats romains, évêques chrétiens, hommes et femmes de tous les états, anges et diables, âmes qui allaient au ciel ou en enfer, tout y figurait. Les diables, revêtus d'un sac de toile couvert de la mousse noirâtre des vieux mélèzes, étaient horribles à voir. Une commune entière se vouait par dévotion à donner ce spectacle. Elle abattait une portion de forêt pour construire le théâtre, qui était une vaste scène en plein air, au pied d'un plan incliné où l'on disposait une infinité de poutres pour servir de siége aux spectateurs. En 1662, la commune de Salbertrand, supposant que les désastres tombés sur elle étaient une punition de ce que depuis longtemps on ne représentait plus l'*Histoire de saint Jean-Baptiste,* délibéra de reprendre à l'avenir le pieux usage, et fut formellement approuvée par l'autorité ecclésiastique. Il est permis de penser que, durant ces longues représentations, les auditeurs s'ennuyaient quelquefois. Pour les distraire, on faisait paraître dans les entr'actes un *fol* ou bouffon, qui avait le privilége de déclamer des facéties grossières et même obscènes[1]. »

Voilà bien le caractère du mystère de saint Eustache : drame immense, où plus de cent acteurs paraissent sur la scène , drame religieux et réaliste à la fois, où les peintures les plus caractéristiques de la vie et des coutumes du XV[e] siècle sont unies à des tableaux très-variés, et animés des plus beaux, des plus purs sentiments de la foi chrétienne.

[1] *Notice sur Bardonnèche.* Florence, Civelli, S. D. (après 1871), in-8° de 80 pages, avec un *Appendice* de 96-xxvi pages. Voy. p. 64-65 de la *Notice.*

III

Tel est également le ton général de tous les mystères briançonnais conservés aujourd'hui. Ces mystères, à ma connaissance, sont au nombre de quatre : deux ont été trouvés au Puy-Saint-Pierre et deux au Puy-Saint-André, communes qui anciennement ne formaient qu'une seule et même paroisse [1].

On sait que M. Bing, archiviste des Hautes-Alpes, découvrit en 1865, dans les archives communales du Puy-Saint-Pierre, deux mystères en langue romane : le *Mystère de saint Pierre et saint Paul* et le *Mystère de saint Pons.* « Chacun de ces mystères, disait dès lors le rapporteur de la Commission des archives au Conseil général des Hautes-Alpes, chacun de ces mytères comprend près de quatre mille vers ; ils doivent être complétement inédits et écrits en langue vulgaire du XVe siècle [2]. » Le Conseil général, reconnaissant « qu'il serait utile, dans l'intérêt des lettres, de faire copier ces manuscrits », vota à cet effet une somme de cent cinquente francs [3]. J'ignore si la transcription fut jamais faite. Plus tard (1875), M. Robert Long, mon regretté prédécesseur, forma le projet de publier les deux drames briançonnais ; il obtint alors de M. le Maire du Puy-Saint-André comunication des manuscrits originaux [4]. M. Long transmit, en 1876, un extrait du mystère de

[1] Voy. ci-dessus, p. 7, n. 2.— Le document déjà cité, du 23 mars 1457, appelle l'église du Puy-Saint-Pierre *parrochialis et principalis ecclesia quatuor Podiorum, videlicet: Sancti Petri, Richardi, Brutinelli et Chauvini*

[2] *Compte rendu de la session du Conseil général des Hautes-Alpes du mois d'août* 1865. Gap, in-8°, p. 90.

[3] *Ibid.*, p. 92.

[4] Voici le récépissé donné par M. Long :

« Je soussigné, archiviste du département des Hautes-Alpes, reconnais avoir reçu, par l'intermédiaire de M. le Préfet dudit département, de M. le Maire de la commune du Puy-Saint-Pierre, les deux mss. du XVe siècle que possède cette commune, renfermant : l'un le Mystère de saint Pierre et de saint Paul, et l'autre celui de saint Pons, écrit en langue vulgaire. — Le premier de ces deux mss., de forme oblongue, porte une reliure du XVIe siècle ; le deuxième, de forme carrée, est simplement broché.

» Gap, le 18 juin 1875.

» *L'Archiviste du département,*

» R. Long. »

(Registre de correspondance de 1875, *die cit.*)

saint Pons à MM. Chabrand et de Rochas-d'Aiglun, qui l'ont inséré dans leur travail commun sur le *Patois des Alpes Cottiennes*[1]; mais, surpris par la mort en 1879, il n'eut pas le temps de réaliser la publication qu'il avait projetée. Le mystère de saint Pierre et de saint Paul et celui de saint Pons, confiés dès 1879 à M. Guiffrey, sénateur des Hautes-Alpes, sont actuellement entre les mains de M. Paul Meyer, l'éminent professeur à l'École des Chartes et au Collége de France, qui, m'assure-t-on, les publiera bientôt dans la collection des *Anciens Textes français*.

Un troisième mystère a été trouvé naguère (1878) par M. l'abbé Fazy, curé de Saint-Chaffrey, dans les archives communales du Puy-Saint-André, c'est le *Mystère de saint André*. M. Fazy, qui détient encore le manuscrit contenant ce mystère, se propose, dit-on, de le publier avec la collaboration de M. Joseph Roman, avocat.

Je n'ai pas eu jusqu'ici l'occasion d'examiner le mystère de saint André ; mais un fragment assez important vient de m'en tomber, ces jours-ci, sous la main. Ce fragment, que j'ai rencontré en mettant en ordre les archives du Puy-Saint-André, est écrit sur deux feuillets oblongs en papier[2]. Il contient le rôle du *primus minister*, ou principal bourreau chargé de mettre à mort l'apôtre. Deux ou trois mots en vedette (les derniers pronocés par l'acteur précédent) désignent le mo-

[1] *Patois des Alpes Cottiennes (Briançonnais et vallées vaudoises) et en particulier du Queyras;* Greuoble-Paris, 1877, in-8°, p. 145-9.— C'est à cet important travail que je renvoie le lecteur qui voudrait se faire une idée exacte du Mystère de saint Pons, ou bien qui aurait besoin de connaître le sens de quelque expression alpine qui l'embarrasserait dans la lecture du Mystère de saint Eustache.

M. Roque-Ferrier veut bien me faire connaître que le Mystère de saint Pons faillit être représenté à Maguelone, au mois de mai 1878. D'accord avec M. Fabrége, le savant et généreux propriétaire de la petite presqu'île magalonaise, le Comité des fêtes latines, voulant donner à ses invités un spécimen de l'ancien théâtre roman, l'avait chargé de demander à M. Long une copie de ce drame, qui aurait été publié ensuite dans la *Revue*. M. Long ne crut pas devoir déférer à la demande qui lui était faite, et le Comité des fêtes latines choisit alors le mystère d'Adam, que venait de rééditer M, Palustre. Mais cette dernière œuvre ne fut pas non plus représentée, par suite de circonstances qu'il serait trop long de relater ici.

[2] Une supplique, de l'an 1556, lui était unie.

ment précis où le bourreau doit parler. Avec cette observation il devient assez facile de se rendre compte de la marche générale de l'action. Je vais transcrire le rôle du *primus minister* tout entier. Il servira à nous donner une idée exacte du mystère de saint André, à nous familiariser avec la langue dans laquelle est écrite le mystère de saint Eustache, enfin à mieux apprécier ce dernier, le plus récemment découvert, il est vrai, mais probablement le plus ancien des quatre mystères briançonnais [1].

Rôle du PRIMUS MINISTER *du Ministère de saint André.*

[F° 1] Pueys que anci avé conclus,
you ley vauc tout de present.
Segnours, de per lou rey Ægras (?)
venir vous faut, plus que de pas,
per dever qu'el vous demando ;
et per my el vous comando
que vous li vegnàs parlar ;
et ne vulhàs gayre istar.
Vené-vous en tot de present.
..... vous obeyr.
Prumier m'en vauc per refferir
à notre mestre mon message ;
Venés aprés, sarés que sage.
..... ung cartier.
Et you m'en vauc à l'autre leyrié,
de ben criar farey mon dever.
..... pugnir.
A tous vous plasso de venir ovir
dal Rey lou haut comandament :
que tous vegnià incontinent ;
et se tropio touto persono
deman, horo de nono,

[1] L'écriture de ce fragment, comme celle de presque tous les autres documents provenant des Archives du Puy-Saint-André, est altérée par l'humidité. Nouvelle raison d'en faire ici la transcription.

Pour faciliter l'intelligence du texte, j'ai cru devoir accentuer la tonique finale des *e* et des *a*.

en son palays, tres tous encens,
sus la confiscation de lour bens,
Qui de venir recusaré,
sa indignation encorraré;
Car anci eys sa volontà.
..... lou nostre Rey.
Per cert you en douc, et si crey
que tu sias ung grant abusour;
A nostres dieux fas deshonour;
en eux creyrés, vuelhàs hou non.
..... preys et lià.
Tu as volgu parlar
et trop predicar :
la t'eys ben empleà
..... grimasso.
[V°] Fassà que qu'el fasso,
grave hou ly plasso,
el dansaré ung pauc.
..... mon Dieu
On cudas-tu esser, Andriou ?
Nous te metre[n] ben en tal plec
que tu pausarés lou quaquet:
Nengun ne te pou plus ouvir.
..... de volar.
Si ly tourre volion tonbar
et so desous desu virar,
el se trobario al plus haut.
..... se trobaré.
Lou carcerier nous ubraré
la carce encontinent.
..... a mal ayse.
Baylo-lou nous, ne tarsar gayre
de son anar la ve (?) me chal.
..... nous ereys.
Hou que ley ben entrepreys
et ne se faso donar conducho.
..... tarsar gayre.
En son fach la lys eybrare,
que el deou anar predicar.
..... dotrino.
Ton Dieu regnearés
hou batu sarés,

galhar, per l'eychino.
.....non se boge.
Ha sy per ren ero tant roge,
jamays no vic ung parel cas.
.....besogno
Heu nous saré de grant vergogno
Sy chascun non fay lou bon varlet
[F° 2] .....ambe treys.
Or sortam tous, pueys que dich eys,
Donan-ly assaut senso mesure.
.....non pareys.
O pauro creaturo !
Tu n'as senso mesuro :
ben sias entrepreys.
.....armito
Per la tropo vito,
ereyo e iniquo !
tu hourés assufrir.
.....vergogno
Ve vous eyci bello besogno
Sa pel se chanjo de collour,
Robo houré dé grant segnour,
royo como icarllato.
.....Jhesus.
Reposan-nous, you n'en poy plus.
Andriou, no te loysar deyfar.
Ton Dieu ne t'a pogu gardar
que non ayas sesto befardo.
.....as tallous.
El n'a ben prou, que dizé-vous ?
Troto-montagno, parlo-me un pauc.
Prou el n'a de bas et de haut.
L'ung de nous sy ane al Rey.
.....non lo pogu.
Nous lou aven tres-ben batu.
Lou deven nous menar tout nu
en tal fason devant lou Rey ?
.....ton corage.
Per ton parlar aquo as gagnà
Payà sarés de ton houbrage.
[V°] .....qual que sio.
Sy Stratodes sy nous veyo

el nous fariou qualque dangier.
.....te play.
Per far nostro execution,
Venés hon nous hun pauc eyssy.
Car en crous murrés breoument.
.....non faré.
Per ren que sio, ne destorbé
eyci nostro execution.
Et, sy vous play, vous sufraré;
prene chamin per conclusion.
.....me volés
Per forso pacienso ourés.
sy non volés, horés passion,
dal dous penrés, vulhàs hou non,
En cesto crous te faut estendre,
per la mor et passion penre.
.....te chalio.
Bueto-lo eylay, per quant que valho.
Eyci fasen trop grant sojourt.
.....sias pausà
Me semblo que so eys trop sonjà.
You vous preouc que despacham;
So que affar aven, fassam.
Galhart-vert, pren à la cordo.
.....isten trop.
Levant donc a cop a cop.
Chascun leve de son cartier.
.....avansà-vous.
D'eyso you soy maravilhous.
Annar non ley puy anci ben;
So veyés vous eura tous.
Per ren non sabouc so que me ten.
.....la crous.
Mous conpagnons, que disé-vous?
Se vous, tous dous, palaticàs?
Jamay non vic lou parelh cas!
Bojar non me pueys nullament!

IV

Il convient maintenant d'exposer en quelques mots le sujet du ***Mystère de saint Eustache,*** qui fait l'objet de cette étude ; et, d'abord, quel sont les héros de la pièce ?

Placide, appelé plus tard Eustache, est un général romain, martyrisé à Rome, vers l'an 118, en compagnie de sa femme et de leurs deux enfants[1]. Une église lui a été consacrée à Rome dès les premiers siècles ; une grande paroisse de Paris est également sous son vocable[2].

Le cardinal Baronius et plusieurs autres savants croient que saint Eustache est le même que le général Placide, qui, au témoignage de l'historien Josèphe, contribua tant à la prise et à la ruine de Jérusalem par Titus, l'an 70 de J.-C.[3]. Suivant des actes anciens et écrits en grec, mais que divers critiques, parmi lesquels les Bollandistes, considèrent en grande partie comme « fabuleux[4] », la vie de saint Eustache et des siens est un tissu de faits dramatiques et merveilleux. En voici le résumé rapide :

Placide, étant à la chasse, voit entre les bois d'un cerf l'image de Jésus-Christ, qui l'exhorte à embrasser la foi chrétienne. Il se convertit aussitôt avec toute sa famille. En recevant le baptême, Placide change son nom en celui d'Eustache (Ευστάθιος, Eustathius, Constant) ; Tatienne, sa femme, prend le nom de Théopiste (Θεοπίστη, Theopista, foi en Dieu), et leurs deux jeunes enfants sont appelés : l'aîné, Agapit ou Agapius (Αγάπιος, Aimé), et le plus jeune, Theopistus (Θεόπιστος, foi en Dieu). A partir de ce moment, la famille d'Eustache devient en butte aux attaques les plus variées des démons. Elle perd tous ses biens et est obligée de s'enfuir en

[1] U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, verbo Eustache (St).

[2] La magnifique église de Saint-Eustache à Paris, a été reconstruite, de 1532 à 1642, sur les plans de Charles David, à l'exception du portail principal, qui est de 1788.

[3] Baronius, *Annal. eccles.*, ann. 120, n° 6 (Ed. de 1589).

[4] *Acta sanctorum*, Sept. VI, 123 (Ed. de 1757).

Egypte. A peine a-t-on touché le rivage qu'Eustache a la douleur de se voir ravir sa femme par le capitaine du navire qui l'a apporté. Peu après, au passage d'une rivière, ses deux enfants lui sont enlevés, l'un par un lion et l'autre par un loup. Désormais privé de tout, Eustache se met au service d'un laboureur. Au bout de quinze ans, l'empereur Trajan le fait rechercher pour lui confier le commandement des légions qui doivent repousser en Asie une invasion des barbares (les Parthes ?). Deux soldats le rencontrent par hasard et le conduisent à Trajan, qui le met aussitôt à la tête de l'armée romaine. Le vieux général marche contre les ennemis et les met en fuite. Bientôt après, il a la joie de retrouver à la fois sa femme et ses deux fils. Ils retournent ensemble à Rome, où Adrien (117-138), le successeur de Trajan, célèbre, à l'occasion des victoires récentes, de grandes fêtes en l'honneur des dieux. Eustache et les siens refusent d'y prendre part. L'empereur, irrité surtout d'apprendre qu'ils sont chrétiens, les con damne d'abord aux lions, qui ne leur font aucun mal ; puis à être enfermés dans un monstre en bronze, appelé *le bœuf,* qui est chauffé à blanc. C'est ainsi que le général Eustache, Théopiste, sa femme, et leurs deux enfants Agapius et Theopistus, moururent martyrs, vers l'an 118. L'Église célèbre leur fête le 20 septembre.

La légende que l'on vient de lire est très-fidèlement suivie dans la *moralitas,* ou mystère, que le curé du Puy-Saint-André, Ber. Chancel, fit représenter en 1504. Mais cette légende, déjà si dramatique par elle-même, est encore accompagnée, dans ce mystère, de mille circonstances surnaturelles et naturelles, qui en augmentent considérablement l'intérêt. Jésus-Christ et l'enfer se disputent avec acharnement l'âme d'Eustache et des siens ; ils appellent à leur aide des légions d'anges et de démons. Parmi les premiers, c'est surtout l'archange Gabriel qui joue le principal rôle ; les derniers sont représentés par « Sathan, Astarot, Balsabut, Léviathan, Piffer, Bellim, Anima, Guisonnet, Berrit, Sadoc, etc., etc. », qui tous ont des caractères parfaitement dessinés et distincts.

Les autres acteurs sont des soldats nombreux, commandés par des capitaines et des généraux, un évêque et son clerc, des pauvres et des infirmes, un héraut ou trompette, des vo-

leurs, des matelots, des laboureurs, des bergers, des lions, un loup, les empereurs Trajan et Adrien, un roi de Turquie et sa suite, etc., etc.

En général, tous les personnages qui paraissent sur le théâtre, — et ils sont nombreux, au delà de cent cinquante, — parlent un langage naturel, vrai, simple, rempli de charme, quoi qu'en ait pu dire jadis le docteur Albert[1]. Chaque scène est pleine de vie. Certains dialogues sont des modèles du genre. Les tableaux qui passent rapidement sous les yeux du spectateur reproduisent admirablement,— non point les mœurs du temps de Trajan ou d'Adrien,— mais les habitudes, les usages, les proverbes, les coutumes de la fin du moyen âge et surtout du XVe siècle. C'est la, à mon avis, ce qui fait, avec la langue, la valeur véritable du mystère de saint Eustache.

Le culte de saint Eustache, très-vivant en France et en Italie, au XVe et au XVIe siècle[2], est resté populaire jusqu'à nos jours dans le département des Hautes-Alpes. Bon nombre de personnes se souviennent d'avoir entendu bien souvent, surtout durant les longues veillées d'hiver, chanter la complainte ou cantique de saint Eustache :

Que t'ai-je fait, Placide ? réponds-moi.
Que t'ai-je fait, que tu me persécutes? etc. [3]

Il est utile, je crois, de faire connaître la marche de l'action du mystère de saint Eustache. La voici sommairement, avec l'indication des vers où chaque scène principale commence et se termine :

Prologue contenant l'annonce et le résumé[4] de la *Moralité* (1-35). Dons aux pauvres par Placide et les siens ; offrandes au dieu Valdat (34-173). Chasse au cerf et vision de Jésus-Christ (174-304). Baptême de Placide et de sa famille (305-519).

[1] Voy. ci-dessus, p. 8.

[2] Cf. U. Chevalier, *loc cit.* On y trouve l'indication d'un grand nombre de vies de saint Eustache publiées à cette époque.

[3] Louis Durand, *Cantiques de l'âme dévote, dits de Marseille*. Avignon, 1845, in-12, p. 105-9. — Détail caractéristique, dans l'exemplaire que je possède, assez bien conservé d'ailleurs, les feuillets sur lesquels se trouve le cantique de saiut Eustache sout tout noircis et en lambeaux, par suite du fréquent usage qu'on en a fait.

[4] Les quinze derniers vers de ce prologue (19-33) sont à peu près illisibles.

Nouvelle vision de Jésus-Christ; conseil tenu par les démons (520-837). Tentations diverses: Eustache perd ses biens, ses emplois; il est forcé de fuir (838-918). Il est dépouillé par des voleurs (919-1043). Il s'embarque; Théopiste, sa femme, lui est ravie (1044-1157). Mort du ravisseur. Eustache entre au service d'un laboureur (1158-1402). Recherches faites par ordre de Trajan pour le retrouver; circonstances de sa découverte (1403)-1562). il est ramené à la cour 1563-1648). Victoire d'Eustache sur le roi de Turquie (1649-1963). Mort de Trajan; pillage de son palais (1964-2019). Eustache retrouve sa femme et ses enfants (2020-2209). Il est reçu par le nouvel empereur; hommages rendus aux dieux 2210-2299). Refus d'Eustache et des siens d'adorer Apollon; ils sont exposés aux lions (2300-2380); ils sont enfermés dans le *bœuf* et meurent martyrs (2381-2612). Miracles, conversions, promesses de protection, conclusion (2613-2849).

Ainsi se déroule le curieux drame qui nous reporte aux temps où le roi des Turcs et les empereurs romains, les démons et les anges, Valdat et Jésus-Christ, parlaient le langage des Briançonnais.

V

Avant de transcrire le Mystère de saint Eustache, j'ai à faire quelques observations encore :

1° Bien que le manuscrit original soit très-altéré et que l'écriture en soit décolorée en plusieurs endroits, à tel point qu'on puisse le croire, à première vue, à peu près indéchiffrable, il me semble cependant que, sauf quelques rares exceptions, qui seront marquées, j'ai fidèlement reproduit dans ma copie le texte original [1].

2° Le Mystère de saint Eustache n'est pas partagé en scènes et en actes distincts; des pauses, silences ou entr'actes, existent toutefois; ils prennent ordinairement fin au moment où les anges, remplaçant l'*impresario,* prononcent leur *silete* retentissant [2]:

[1] Toutes les abréviations, — et elles sont nombreuses et variées, — ont été traduites en caractères ordinaires.

[2] Voyez vers 33, 173, 304, 519, 918, 1043, 1157, 1470, 1562, 1648, etc.

3° Les indications de jeux de scène et celles destinées à faciliter aux acteurs l'exécution de leur rôle sont en latin, ordinairement très-simple et quelquefois très-incorrect[1]. Cette observation pourra peut-être servir à déterminer l'origine et l'antiquité du mystère.

4° Le style est en général naturel et sans prétention ; les vers sont assez bien tournés, souvent même coulants; enfin. les rimes, loin d'être « ridicules » et « indécentes »[2], sont bien choisies et très-convenables[3].

5° L'orthographe est passable ; pourtant elle laisse quelquequefois à désirer. Je crois devoir faire, à ce sujet, les remarques suivantes; elles serviront à mieux comprendre le texte : 1. Plusieurs mots, étymologiquement parlant, sont mal écrits: *cen*, *sensus* (256); *scio*, *sit* (611); *sel*, *cœlum* (644); *cant*, *quando* (983), etc.; — 2. On trouve deux consonnes quand il n'en faudrait qu'une : *marri* (1398), *affar* (1018), *sensso* (2066); — 3. Fréquemment on rencontre des mots qui n'ont qu'une consonne, alors qu'ils devraient en avoir deux : *veso* (1188), *aso* (1265), *eser* (1395), *foaso* (1577), *plaso* (1716), *asaut* (1902), *guero* (2264), etc.; — 4. Le *g* n'est pas adouci par l'addition de l'*i* ou de l'*e* : *changare* (445), *jugament* (959), *mango* (1191), *manga* (1588), *sagoment* (1778), *changar* (1974), etc.; — 5. L'*h* est fréquemment donnée à certains mots qui ne doivent point l'avoir: *Heustaci* (passim), *hobras* (751), *hotrage* (1027), *hobrage* (1274), *ho* (1276), *hon* (1287), *habundament* (1549), *reyohi* (2056); quelquefois aussi l'*h* manque aux mots qui devraient en être précédés : *ome* (1313); – 6. Le *m* est souvent mis à la place du *n* final : *chamim* (73), *rasum* (256), *tentatiom* (720), *rebaudom* (1085), *bom* (1137), *volom* (1633), *som* (1657), *comum* (1751); — 7. L'*u* remplace fréquemment l'*o* : *compagnun* (206), *nun* (1078), *mun* (1389); — 8. L'*y* est souvent employé pour *j*: *ayanularey* (482),

[1] Cf. les notes qui suivent les vers 210, 1907, 1895, 2298, etc.

[2] Voyez ci-dessus la citation du docteur Albert, p. 108.

[3] Comme rimes remarquables ou insolites, et qui peuvent, en certains cas, être l'indice d'une prononciation particulière, j'ai noté les suivantes : *Sant' Antholin* et *matim* (103-4); — *corrasar* et *testal* (1011-2); — *portar* et *sal* 1208-9); — *bilhun* et *carteyron* (1445-6); — *roman* et *pam* (1584-5) ; *tribulatiom* et *meyson* (1628-9); — *parelh* et *eyvel* (1793-4); — *aparelha* et *fach* (1761-2).

[illegible]

[illegible]

En résumé, le *Mystère de saint Eustache*, joué par les soins du curé du Puy-Saint-André, en 1504, est un des rares spécimens connus des anciens mystères des Alpes briançonnaises, dont il fait admirablement revivre la langue et les mœurs. Il est à peu près complet et tel qu'il fut représenté au commencement du XVIe siècle. D'ailleurs, le manuscrit qui nous l'a conservé jusqu'ici est gravement détérioré, et bientôt il ne sera plus lisible. Voilà tout autant de bonnes raisons de sauver ce drame intéressant[1].

L'abbé P. Guillaume,
archiviste des Hautes-Alpes.

Gap, 20 septembre 1881.

[1] *En corrigeant les épreuves de cette Introduction*, j'ai la satisfaction de pouvoir annoncer aux amateurs de l'ancien théâtre provençal la découverte d'un nouveau mystère en langue romane: l'*Historia de Sant Anthoni de Viennès*, dont la copie est de 1503 et qui se compose de 3465 vers (Ms. in-4o de 122 feuillets, papier). Je l'ai rencontré en octobre 1881, en opérant le classement des archives communales de Névache, canton et arrondissement de Briançon. La naissante *Société d'études des Hautes-Alpes* se propose de le publier prochainement dans son *Bulletin* (voy. *Bullet. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, Gap, 1882, no 1, p. 48-9). Voilà donc, parmi les huit mystères provençaux (conservés et connus), cinq textes à peu près complets, du XVe et du XVIe siècle, provenant des archives communales du Briançonnais (Cfr. Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France: les Mystères*, 2 vol. in-8o, 1880, t. I, *passim*, surtout, p. 184-5, et t. II, p. 344, 565-8, etc.).

[P. 2] JHESUS

Sequitur quedam moralitas

SANCTI EUSTACII[1]

ET PRIMO SCUTIFER

JHESU CHRIST, que de la Verge eys nas,
Done bon jort e bon solàs,
E garde la compagnio
De tot mal e de vilanio,
E nos vuelho illuminar
E de sa gracio arosar;

[1] Il y a, comme on sait, deux manières de publier des textes anciens. La première consiste à les reproduire purement et simplement, avec leurs défectuosités graphiques, leur absence de ponctuation et surtout d'accentuation. La seconde, moins érudite, mais, en revanche, mieux en accord avec les habitudes de l'imprimerie, s'attache à résoudre ces difficultés et à faciliter ainsi l'intelligence du texte au lecteur. Le manuscrit du Mystère de saint Eustache était relativement trop peu ancien pour nous permettre la moindre hésitation. Nous avons choisi la seconde manière; et nous croyons avoir d'autant plus de droit à la préférer que l'usage des reproductions photographiques enlève à la première la meilleure part de sa raison d'être. La belle édition héliotypique du Mystère de sainte Agnès, que l'on doit à M. Ernest Monaci, dispense même d'insister sur un mode de reproduction qui est de plus en plus en faveur auprès des savants.

Ainsi que cela a été fait à l'égard du rôle du Mystère de saint André, cité dans l'introduction qui précède, le texte du saint Eustache a été ponctué, les apostrophes ont été introduites là où elles faisaient défaut, les *a* non atones ont été indiqués au moyen d'un accent grave, et les *e* qui étaient dans le même cas, au moyen d'un accent aigu.

En même temps qu'elles éclairciront les difficultés du texte, ces modifications guideront souvent, dans une certaine mesure, les lecteurs qui regretteraient l'absence d'une traduction française.

Nous avons respecté les figurations orthographiques des mots, quoique plusieurs d'entre elles nous aient paru bizarres et injustifiées. On comprendra notre réserve en présence de la rareté des textes alpins du moyen âge. Là où manque une règle précise, tous les caprices, toutes les fantaisies d'un scribe doivent être religieusement maintenues.

E nos done cognoysenso
De tot pechà e de toto offenso.
Beous amis, que se present,
No[s] vous requeren charoment
Que vulhà en pas istar,
Car entrepreys aven de far
Uno bello moralità :
De Sant Heustaci, en verità,
De sa molher e de sous enfans,
Liqual an ista grant pagans.
Mas Jhesus Xpist los a ill[uminà],
Pueys en aprés se son ba[teà];
Don an ista.......... dignos
En paradis................
...... as..... ......santo
...... tout...............
You non............demon
...en après........que son
Vous mostraren............
Cosint an.................
An lor vito...............
E perdonà à la............
Se parlament..............
Car nengun non eys fos.
..... a Diou..............
.......paternal...........
A Diou [vous racomando (?)].

[3] JESUS MARIA

Angeli

Silete !

Placidus, *princeps militum*.

Say, chavaliers, molher e enfans,
Annen onrar nostres dious grans,
E annen lor far la reverencio ;

Car soy eis rason e drecho sciencio:
Illi solet son prince de glorio,
E nous an donà grant victorio
Contro las gens de Barbario,
Que contro nos fazian partio.
Anen ley tuch devotament.

UXOR HEUSTACIJ. — Mari e segnor tres-valent,
Aqui ay mon entendament
De servir lous Dyous que collon,
Que sostenon e mantenon;
A prestar lour grant obediencio,
E far tout jort grant astinencio,
Afin que nous sian exaudi.

PRIMUS MILES. — Ma bello damo tresque ben dy;
Segnour mestre e chivalier,
On vous volo anar prumier
E nostres Dyous temé e onrar;
So eys chauso que se deou far,
Car grant vitorio aven agu
Per lor gracio e lour vertu.
Mon compagnon, levo d'aqui.

SECUNDUS MILES. — Segnor prince, you soy eysi,
Si la vous play, per à [vous] servir,
[4] You ley farey tres bon dever
Car en ellos ay bon voller.
Horar vuelli nostreys dyous poysans
Tous lous petis e mays lous grans,
On devocion.

III[e] MILES. — Gracious segnor oy, si ben iou
Anbe vous voloc annar:
Rasonable eys que deo prear
De bon voler li nostre diou.

PRIMUS FILIUS. — Acompagnar volloc you
Mon segnor, car so eys rason.

SECUNDUS FILIUS. — Nous fazen eyssy grant sermon.
Anen e meten-nous en chamim
E prearen tuch de matim
VALDAT, nostre dyou grant.

Vadant omnes. Et primus pauper oviando Placido, dicat

PRIMUS PAUPER. — Segnor prince tresque poysant,
You soy paure come ung enfant
E soy nu, non ay que vestir;
Plaso vous de me suvenir,
Car de mi eys grant pietà.

PLACIDUS. — Car sias paure captivà,
Te! veys eysi ung franc,
De que achates ung abit blanc,
E affanno-te, car autroment
Ouriàs petit governament.
Anen nostres dious adorar,
Car trop isten, senso dotar;
Et non sias pas tant esbays,
A mon avis.

PAUPER PRIMUS. — Segnor, gracias e marciis,
[5] Vous rendoc d'aquest present;
Talo almono non fezis hanc.
You la vous remarciouc humilment,
De bon cor e de bono voluntà,
Car per vous soy relevà:
Meys erouc à desperacion.

SECUNDUS PAUPER. — Diou te sal, prince et baron!
Si te play, vuelhas-me entendre:
L'autr' ier lo juge me vay penre
E me acolpavo, à tort,
D'ung home que det esser mort,
Aval de sot Sant' Antolhin;
E si fus preys, ben de matim,
E non hac spasi de m'enfure.

Ellàs! you non ay de que vioure,
Car m'an tot tolgu ; de qui un fort
Pauc que non m'an condampnà à mort,
Senso colpa e sens rasuns,
Car mays non hac entencion,
Si non de vioure justament,
E annar honorabloment ;
Per que, segnor, secorre-me.
Al despar soy, per ma fe.
E à pauc me tenoc de murir.

Placidus *eum capiendo per manum.*

Amic, vuelias te sustenir,
E paciencio non te falho,
Autrament non val uno mealio.
[6] Amic, pren eyso e ten vay,
Car mot segurament you say
Que tu sarés ben rellevà,
Davant que seyt an sio passà ;
Non sias pas tant esbays.

Secundus pauper. — Lo myou segnor tres grasmarciis
Que tant ben m'ave consolà
Benisto sio vostro hostalà!
O bon compagnun, que present!
Ben fay bon servir eytal gent.
Mon segnor, adiou nos commant ;
Vostre sarey d'eysi en avant,
Car en soy ben entengu.

Placidus, *coram diis.*

Segnor Valdat, you soy vengu
Davant la vostro presencio,
Car syas diou que as poysanso.
You te hufroc aquesto present,
Per my et per tota ma gent:
Plaso-te de lo penre en gra!

Uxor. — E you eysi, de mon bon gra,
Te ufro aquellos enfant.
Vuelhas lo pechit ho lo grant ;
Car sias dios de grant poysanso,
Aqui non ha point de dotansa,
A mon avis.

[7] Primus filius. — El met aut en paradis,
Qui de cor servir lo volré.
Tene, Valdat, or entendé
Car la fauc de bon corage.

Secundus filius. — Donar li voloc seyt fromage,
Car you creouc, per ma conciensio,
Qu'el a fach grant astinencio.
Plus groso lo vos agro aportà
Mas you vous dic, per ma leotà,
Que pour me fazià la peno.

Primus miles. — Segnor Valdat, you te strenoc
D'aquest pan, per ton disnar ;
Per so non vuelhas mespresar,
Car eys matim.

Secundus miles. — E you te uffro pan e vin ;
Mas que nous fazo responsion :
Que tenps fare aquest estiou ;
Saber ho volriouc verament.

Trompeta. — E you li ufrirey d'argent,
Plus noblo non p[oss]o far ;
Entent-me, non te trufar,
E fay nous presto responcion,
Car te ufroc per devotion ;
En tu creyo fermoment.

Valdat Deus, *qui loquitur per aliquem dyabolum*.

[8] Valdat. — Or entendé, bello gent,
Vous non horé point de defaut ;

Ho la faré ho freyt ho chaut;
Mas que tot jort tegnà ben ment,
Vos horé biso ho vent;
Garda vous de offendre me,
Car you vous farey pro de ben.

ANGELI

Silete!

Revertantur domum omnes et, quando fuerint domi, dicat Placidus.

PLACIDUS. — Avant, chavaliers e escuyers,
You me vuelh metre prumiers;
Anen chassar e eybatren-nos,
E menen pro de compagnos,
Car, davant yer, quant m'en venio,
Vic de cers grant compagnio,
Senso dotar.

MAGISTER DOMUS. — Trompeto, vay criar e cornar,
Tot de present, sens plus tarsar,
Que mon segnor se met en vio,
Per chassar, on grant compagnio;
E, sus peno d'um marq d'argent,
Que s'en partan tuch, de present,
Per mun segnor acompagnar.

TROMPETA *va[dat]*. — You m'en vauc en plaso tronpar,
E de ma tronpo vuelh sona[r].
[9] Saré fach so que comandà,
Que non se perdo la jornà.

Vadat ad plateam et dicat:

Mandoment eys, tot de present,
De per mun segnor lo regent,
Que tot home ane chassar
E mun segnor acompagnar,
Ambé spions e bastons;

E non remagno compagnons;
E chascun sio ben armà.

Vadant et cum fuerint in loco dicat[1]

PLACIDUS. — Cy, compagnons ,or avisà:
Vé! quanto cert m'en trobà.
Sia chascun d'un grant regart;
Chascun tegno ment en sa part,
Afin que ren non nous eychape.

PRIMUS MILES. — Chascun de nous valho quatre.
Ren non en venia eychapar.

SECUNDUS MILES. — Compagnun, penso d'avansar.
Passo delay, e you, d'eysay;
E los metren al trapon.

[**10**] III[s] MILES. — Iou en saboc ben la fason
De chassar, mun compagnon.

Et cum hoc diceat, Placidus sequatur Servum; alii vero vadan alinbi, clamando ac si sequerentur. Duo milites sequantur cum Placida; quibus laxatis, dicat.

PRIMUS MILES.— You non pueys plus, mun compagnun;
La me convento ha repousar.

SECUNDUS MILES. — Sertas, you non pueys plus anar.
Ellàs! lo cor me falh.
Jamais non hac si grant trabalh.
Mun segnor se plantaré,
Quant el plus corre non poyré,
Si play à Diou qu'eys tot poysant.

Cadant semimortui. Placidus antecedat, et quando fuerint supra rupem, cervus habens intra cornua crucem expressam cum cruciffixo, et loquatur Placido; et hoc Placidus admirans vehementer.

CERVUS. — Placidas, tiro-te avant;
Per que me persequés-tu tant?

[1] *Dans le ms. on lit:* dacat.

Per la gracio que eys en tu,
A tu me soy aperegu.
You soy Jhesus, loqual honoras,
Et, en honorant, me eygnoras.
Las almonas, lasquals tu fas,
Davant my son està presentàs;
Et per deyliourar te de mal
Me mostroc en seyt animal.
[11] Per lo cern you te vuelh chasar,
E ma misericordio donar.
Non eys pas chauso rasonablo
Que tu servisas al dyables
Que te menasan en lour preyson.
Lay non ha giis de redemption ;
Per so soy en terro vengu,
En tal figuro mostrar-me à tu
Tal quant me veyes, l'umam lignage
Ay reyuni que foro damage
Certanoment.

Placidus cadat in terra; facto primo intervallo, dicat missa voce.

Placidus. — Tribulà ay l'entendament.
Queyno vision eys so eysi
Que s'eys apèreguo à mi?

Alta voce

Revelo-me qui tu sias,
Tant, que non creyo plus follias;
Mas creyo en tu fermament.

Jhesus. — Non te donar espavantament.
Aviso-me say, Placida ;
Veyas cosit soy, à te playa.
Jhesu soy, que cel, terro e mar,
Per mun plaser, ay volgu far.
[12] Aquel soy que la clarità
Separà ay de l'oscurità ;
Cel soy que fi solelh et luno;

Formà ay toto creaturo ;
Lo home ay formà dal limun,
Pueys ly ay donà cen e rasum.
Dal cel aprés soy deycendu
Per donar al homes salu.
En aquest mont pris chart humano
Si ay ordenà la ley Xpistiano,
Sebelis, mors e enjurià.

Cadat interim Placidus; post surgendo dicat:

PLACIDUS. — You crey que tot lo mont as creà
Et tot home lavas de pechà.

DOMINUS *per servum*

Sy creyes so que te ay narrà
En la citad tot drech anarés
E l'avesque tu trobarés.
E aprés te farés batear;
Mon amic, non dotar,
Car qui bateà non saré
En infert habitaré;
Layso istar ydolatrio.

PLACIDUS. — Segnor, si la vous pleyrio,
Si la mio molher ho sabio
Ni à mous enfans ho ensegnarioc,
E anoy my iou lous menaroc
Afin que creyan en JHESU.

[13] JHESUS. — Placidus, fazan como tu.
Car ta molher tu menarés,
E tous enfans batear farés;
Deman, retornarés eycy
E si parlarés anoy my.
Car you te voloc ensegnar
Cosint te deves governar ;
E te mostrarey que te eys avenir,
E ton salu senso falhir:
Tostent en my ayàs memorio.

Placidus. — Jhesu, segnor de l'auto glorio,
You nou ay atre talent;
Mas ley vauc tot de present.

Recedat Placidus. Inveniat milites, quibus inventis, dicat :

Placidus.— Sus, chavaliers, que eys de far ?
Saré, la, ben de s'en anar.
Que cosel avé entro vous ?

Primus miles. — Mun segnor, la semblo à nos
Per ma fe, si la vous plazio,
Que bon retrayre se fario,
De cet boys horo huey mays
De annar-s'en ver lo palays.
Trompeto, sono prestoment,
Afin vegno toto gent;
Tot prestoment tu te deypacho.

[14] Trompeta. — You sonarey la retracho,
Afim que chascun huey mays
S'en anne ver lo palays,
E chascun sego bet sa ordenanso.

Tubet. Postmodum recedant omnes; quando erit domi dicat uxori.

Silete.

Placidus. — Dono molher et segnoreso,
Vous direy tot que mon cor penso.
Grans merevilhas vous volo dire,
De per Jhesu Xpist, nostre sire;
Mas gardà-vous, non en parlé
Ni a dengun non ho deycelé.
Vist ay lo Diou de paradis,
Que ero tant clar à mun avis
Non hi a nenguno clarità
Que sio tant claro, en verità,
Lo qual en la ✠ ero ers
Entro las bannas d'um cers;
E lo cert si mi ha parlà,
E de per Diou m'a commandà

Que nous nous anan far batear
A l'avesque, sens plus tarsar;
E lous enfans nous menaren,
Tous dous batear lous faren;
E deman ver lui tornarey
E lo segret de Diou sabrey,
Car mo ha promeys.

UXOR. — De far son commant rason eys.
Elàs! lo miou tres dous segnor,
Si l'eys veray que per sa amor
[15] Se demostro en tal segnals
A las personas terrenals,
Lo myou mari vous avé vist
Lo veray Diou JHESU Xpist.
Entendé-me, si la vous play,
Uno vision que vist you ay,
L'autre vespre, en mon dormir;
Lo ver direy, non vuelh mentir,
Vist l'ay, en mun songe, dizent:
« Xpistiano sarés verament
» E ton mari e tiou enfant;
» Anoy mi venré, d'eysi erant. »
Mantenent ay cognegu
Que l'eys lo rey dal reys JHESU.
En eysint s' eys volgu mostrar
Que lo poguesa regardar,
E en lui creyre fermoment.
Ar anen donc devotament
E lo batisme dal Xpistians
Prenan-nous e nostres enfans
E saren per tostens may harichis,
E habitaren paradis;
Deyso non nous chal dotar.

PLACIDUS. — Cestas paraulas ho far(?).
A celui ay ouvi sol.........(?).
Per so à l'avesque annaren
Tout segretoment quant poyren,
E lous enfans vous sonarés,

Tant segretoment quant poyrés,
[16] E asi nous faren batear
E la ley de Diou ensegnar[1].
Vené, mous enfans, ambé nous.

Capiant filios et vadant ad domum episcopi, et, quando erit juxta januam, dicat :

Placidus. — Ou! de l'ostal, reculhé-nous,
Que nous volen habitar on vous,
He ha mun segnor volen parlar.

Perrinetus *clericus Episcopi*

Non vous chal pas tant cochar.
Qual sé que vené tant à vespre?
Qui demanda? Nostre mestre?
Ben crey que abie ha afar.
Oure que vous scotar!
Mas, pueys que volé venir,
You vous anarey ubrir
Tot mantenent.

Placidus. — Huebre-nos apertoment;
Depacho, non parlar tant,
Car you e aquestj enfant
E aquesti feno, que eys present,
De batear nous aven tallent.

Intret et dicat coram episcopo Placidus.

[17] Segnor avesque de valour
Diou vous garde vostre honor,
E vostro bono sanctità.
Jhesu Xpist sey nous ha mandà
Que vous nous vulhà batear,
Tot de present, sens plus istar.
Ar entendé, segnor, que fo:
L'autre jort, you e d'autres pro,
Annen chasar on ung bochage,

[1] *Deux vers effacés :* Anen-ley sens tarsar plus ;
Crey non nous veyré nengus.

Ont vic la ✠ ambé l'eymage
De Jesu Xpist al cap d'um cert;
E dic, per tolre nous d'infert,
E per donar nous paradis :
« Te apareiso à ton avis. »
E pueis me dis in entieroment,
Senso nengun defalhiment,
Que mi, ma molher e mos enfans
Deguesan esser xpistians.
Per que, segnor, tot de present,
Aquel presious sacrament.
Que batisme eys apellà,
Sens plus atendre, nous donà ;
Car desir aven de lo penrre.

Episcopus *genibus flexis:*

O Segnor Diou, que voles defendre
Tot home de dampnation,
A tu laus e benedicion !

Surgat et dicat:

Diou, que eys Santo Trinità,
Garde de mal lo solàs.
[18] De vostro vonguo grant joy ay,
De pueys que à Jhesu Xpist play.
Diou ha comandà, e se deou far,
Que chascun se deo batear
Al nun dal Payre e dal Filh
E dal benit Sant Sperit.
Mas covento primieroment
Que metà vostre entendament,
Tant vous como vostres enfans,
De creyre en Diou tot poysant,
E en son Filh, nostre segnor,
Que nos ha mostrà grant amor,
Quar el ha volgu penre mort
Per adure nous à bon port.
Al Sant Sperit vous creyré ;
Eysint santoment viouré.

Vené e vous ayanolhà
Al nun de la Santo Trinità.

Veniant juxta episcopum et dicat idem Episcopus:

Say, Perrinet, vay-me d'aygo querir
Afim que se puecho complir
La devotion de questi gent.

Perrinetus. — Mun segnor, de bon talent,
Lour entencion saré complio;
Diou saré en lour compagnio.
E se adurey *sanctum crisma?*

Episcopus. — Despacho-te, pro eys menà;
Non sabes-tu de que usen
Quant lo sant babtisme donen
Ni de que aven à mestier?

[**19**] Perrinetus. — Ben ho saboc; mas per Sant Dier,
Si non en pensavo miel (?) valer
De l'estreno; mon dever
Apenas e you fariou.

Episcopus. — Chaton, layso far à Diou,
Car de cert, ben sarés payà.

Perrinetus. — En vous me fiou; or avisà.
Eysi eys tot quant fay mestier;
Tot ero aparelha dous hier.
Non eysublié pas de me payar.

Episcopus. — Dous que vous volé batear,
Lous nons vous vous changaré.

Placidus. — Si la vous play, me scotaré,
Segnor avesque et prellà.
You vous direy ma volontà;
Heustaci per nun mon drech non saré!

Episcopus *acipiat aquam et, ipso Heustacio genuflexo, dicat:*

Pueys que eytal nun aver volé,
Heustaci apellà saré.
Heustaci, creys-tu fermoment,
Como t'ay dic primieroment,

En cel que ordeno xpistiandà?

[20] HEUSTACIUS. — Payre, you soy ben enformà.
Tot quant que li Gleyso cre, volo creyre;
E aquesti que me son d'areyre;
Trestot m'o avé decleyrà[1].

EPISCOPUS. — E vous, dono, en verità,
Cosint volé que on vous apelle?

UXOR. — Segnor, si l'eys lo plazer voste,
Theospita per nun vuelh aver.

EPISCOPUS. — En vostre fach prenoc pl[a]zer,
E tous dous, enfans, vous batearey;
Al nun de JHESU ho farey.
Heustaci et Theospita you vos bateou

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

IDEM EPISCOPUS. — Di-me, Heustacii, de present,
Cosint tiou filh voua sarey, saren;
Car en apres lous vuelh batear.

HEUSTACIUS. — Diou me garde de prevaricar,
Reverent payre et segnour.
Agapit houré annun lo mòur,
E al num dal sant 'Sperit,
Theospit, lo plus pechit;
Masque vous ho ayà en gra.

EPISCOPUS. — Pueys que eysi eys vostro voluntà
Eysint saren apellà.
Beous enfans, ayanolhà-vous,
E batearey vous ambé dous.

[21] PRIMUS FILIUS. — Tres voluntier, mun dous segnour,
Me ayanulharey prumier.

SECUNDUS FILIUS. — Aprés mun frayre, per entier,
Devotoment you volo penrre
Lo sant sagrament de batisme

[1] *Ce vers a remplacé celui-ci :* Entre tous sen ben enforma.

A lo honor de Nostre Segnor.

Episcopus. — Lo veray Diou de tot creator
Vous done gracio de so far.
En aprés volo batear
In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Ambo filii. — Amen (*alta voce*).

Idem episcopus. — Mos amis, or entendé,
Ben que vous se volgu batear,
Vulha Diou temé e amar
En totas vostras operacious,
Car autroment you vous afiou
Que pauc vous valrio lo sagrament.

Heustacius. — Nous vous remarcien charoment,
Car ben nous avé illuminà
Jhesu Xpist, per sa pietà,
Vous salve e done quieto vio.

Episcopus. — Jhesus Xpist, filh de Mario,
Sio en la vostro compagnio,
[22] E vous defendo de tout mal,
E vous done la vito eternal.
De certan, you ay cognegu
Que en vous eys lo rey Jhesu,
E me semblo, à mun avis,
Que habitaré en paradis.
Preouc vous, soyegno-vous de mj ;
De vous me sovenré ausi.
A Johan l'apostol vous commant
Dous aquest' horo en avant,
Que li plaso, per sa amor,
Qu'el sio vostre intersessor
Davant Diou omnipotent.

Uxor. — Segnor prelà, que se valent,
Vulha-nous à tous perdonar,
Car nous en volen tornar
Segretoment en nostro habitation.

Sillete.

Recedant et pater exeundo dicat:

HEUSTACIUS. — Certanoment euro vey iou
Que nostres nous venon de Diou,
E dal Filh que nous deylivré
A consorcio sathane
E al nun de l'Esperit Sant,
Como dich ay you de devant,
De Diou sen, non douté,
Iou say que non nous falhiré.
Que la sio ver so que vous dic
De *agios* deysent Agapit:
Agios val eytant come *sant.*
Beneura saré mon enfant.
[**23**] Theospit que eys grec deysent
Que en nostro lengo puroment
Desino eytant como Diou[1].

Recedant. Quando fuerit domi, dicat

HEUSTACIUS IDEM. — Say, chavaliers, annen chasar,
Car you me voloc deportar;
En chaso prenoc grant deport.

PRIMUS MILLES. — Mon segnor, nos sen d'acort;
Mas portarey ma botelho.
Tant l'amoc que eys meravelho:
E quant iou me pousarey,
Ben say que you la beourey
E à trasque tous farey crehenso.

SECUNDUS MILLES. — E you voloc portar ma lanso
En la grant maniero de Franso,
E quant venré que lay saren,
Tu e you nous deportaren,

1 Vers *effacés* :
Per que donc vous batearey you
Disent: you te bateouc, Agapit,
Al nun dal Payre e da[l] Filh
E dal benit Sant Sperit,
E à tu, Theospit, semblabloment
Al nun dal payre omnipotent.

Car lay ha bel esbatiment,
E 'sprovaren nostre jovent.

[**24**] Heustacius. — Annà-vous-en, tot de present,
Veyre si ren trobaré,
Sio cert ho lop, non ho doté ;
Mas lous segué fermament.

Primus milles. — Non hi ouré per my falhiment.
Compagnun, non sian paresous,
Mas corran fort entre e tous dous,
E mostro ung pauc ton personage.

Secundus milles. — Iou passarey tot aques bochage
Si legieroment como tu,
E te deypolhesas tot nu.
Fay pur dever, non te truffar;
Pro saboc corre e trotar,
Non metan lo tens en follio

Currant fortiter ; sed ipsi millites desistant Heustacium, et tendant ad alium locum. — Modo vadat Heustacius ad locum ubi est Jhesus, et, quando erit prope, dicat :

Hestacius. — Mon dous segnour, you te suplio,
Non mespreses ton servitor,
Mas te plaso per ta amor
Que eysint quant you ay cognogu
Que tu sios lo veray Jhesu
Filh de Diou, payre omnipotent;
En apres dic joiosoment
Que creouc al Payre e al Filh
E al benit Sant Sperit.
Mantenent soy vengu eysi
Que tu magnifestes à mi
So que as promeys lo jort passà.

[**25**] Jhesus *per servum.* — Heustacy, tu sies beneyrà,
Car davant eras tant mortal,
E mantenent sies immortal.
Lo dyable as sobremontà
Que tant fort t'avio baratà ;

L'enemic que ero corrompent
As leysa, e lo omnipotent
As vist ; e te beylaré
Lo realme que fin non ouré.
Mantenent saren demonstrà.
Fidey tue opera;
Car lo demoni, per envidio,
Per sa tristor e sa malicio,
Contro tu fort se conmouré,
Grant tribulation te daré
Per so, car l'as desamparà ;
Disciparé ta hostalà ;
Pro te conventaré à sufrir
E pro de chausas sostenir,
Afin que tu ayas vitorio.
De mi toyort ayas memorio.
D'aqui al jort d'uey sies exaltà.
Penre te faut humilità :
La te conventare humiliar
E toto vanità leysar.
Non falho donc ta virtu.
Grant glorio al mont as agu ;
Mas eysint quant prenias plaser,
Cosint pogessas far dever
De complayre à l'emperrour ;
En eysint à mi, que soy amour
Te perforsares de hobeir,
E fort sares de qui à murir.
Sapias ben, e non hi dotar,
Que Jop te convento semblar
[**26**] Jamais en ta cogitation,
Queyno que scio li tentation,
Contro Diou non murmurarés.
Eysint lo Diable vensarés ;
E quant te sarés humiliàs,
Per tribulasions fort lasàs,
Venrey et te retornarey ;
Ma proprio glorio te darey.
Or me di, Hestasi, en qual temps

Si tu amas mays los temptamens,
Euro ou en ta velho?

HEUTACIO. — Lo mon segnor, iou te suplio
Que enpossible eys de evitar
So que te play de ordenar;
Mays amoc, segnor, en jovent
Recebrc aquesti torment.
Mas te preouc nos dones pasiensio
E en tot mal grant resistentio ;
Lo diable, per paraulo vano,
Non nous tollo la ley xpistiano,
Ni tu de nostre entendament.

JHESUS. — Heustaci, cre pur fermoment
Car ma gracio en tu saré
Que vostras armas gardaré
A la fin de vostro vio.

Recedat JHESUS *et tendat ad Paradisum, et Heustacius, domum ; et cum fuerit ubi sunt milites, dicat:*

[27] HEUSTACIUS[1]. — Mous beous amis, ben me pleyrio
Si avià preys qualque salvajuro.
Mas si non eys, per aventuro,
Anen-nous, tot prestoment.

PRIMUS MILLES. — Mun char segnor, nos sen content,
Pueys que non aven ren pogu penre.

SECUNDUS MILLES. — Mon dous segnor, vulhàs entende,
Pur ar segueouc ung reynart[2]
E non saboc en qual part
Lay per pechit governet.

TRONPETA. — E you agro preys ung cert,
Mas si aguso pogu tant chaminar
Que l'agoso pogu arapar,
L'agro donà à l'emperour.

[1] Ici quatre vers effacés, qui sont reproduits plus bas (vers 650 à 653).
On a effacé : Quar ung senglart avian
Quant sen.....

Recedant omnes et quando fuerint domi, dica[t] uxori :

HEUSTACIUS. — JHESU Xpist, nostre gouvernour,
Dono molher se vous benio.
E garde vostro compagnio
Dal poyr dal malvàs sathanàs.

UXOR. — Plaso à Diou que d'aquel solàs
Sio tot xpistiam defendu
Mas vous demando de Jhesu.
[28] Queynas novellas dizé-vous ?
Dizé-ho, ami, e a 'questous dous,
E non nous defalhà en ren.

HEUSTACIUS. — De JHESUS vous dizo grant ben,
Que en el eys toto leoutà,
Rey dal reys eys apellà.
Dono molher, you vuelh dire
Non faut point chantar ni rire,
Quar, si al sel volen montar,
Grant peno chal soportar ;
E que grant ruino nos venré
Tantost, et non hi tarzaré.
Prenan tot lo mal en paciencio,
Beylan à Diou la reverencio,
Car s'eys humilià per nous
Sus l'albre de la santo Cros :
Eysint ha fini sa vio.

UXOR *flextat genua et dicat :*

JHESU Xpist, filh de Mario,
Defendo aquesto compagnio
Dal poir dal demoni malvàs
E estendo sobre nous sous bras,
E sio facia sa voluntà,
En tot quant as ordenà
Sobre nos tot de present.

HEUSTACIUS. — Visage plazant
E mot deflalhant
Lo mont sol mostrar

Unfert fort brient
E plein de torment.
Non falho ta fe ;
Cel que nos regiz
Sus en paradis
Nos aiuavaré
Que nengun otroage
Ni dengun damage
Fach non nos saré.
Per que vos preouc iou,
Per lo honor de Diou,
Sia fermo en la fe.

[29] Uxor. — Non doté en ren
Car ho sarey ben,
Si devo murir.
Sufrir volo peno
Afin que avegno
Sus aut en paradis.
Car seyt mont si ha fin
Mon tres dous mari,
Non ho fauc dotar.
Dont preouc nostre segnor
Que per sa amor,
Paciencio nos done
En seyt mont.

Infernus. — Ou! diables, et que fazé?
E! salhé tuch de l'ostal;
La! nous eys vengu un grant mal,
E si provi non hi meten,
Nostre realme deciparen.
Ar entendé per que ho dic,
Car Jhesu, nostre enemic,
S'eys alevà, e nos tonben!
Elàs! dyables, que faren?
Lo prince de chavalario
De l'emperour de Romanio
Jhesus a preys e nos ha reneà.
Oy làs! Oy las! la malo jornà!

El tenio nostre drech d'un pes.
Ou ! marri unfert, que farés ?
Ploro, sospiro, non quallar,
Infert dolent, que deves far ?
Meté hi lo dever que poyré,
Autroment dolent en saré;
Tot vostre poyre e vous fazé.

[30] SATHAN. — Verità eys so que dizé.
Nostre realme saré perdu
Per aquel propheto Jhesu.
Prenan hi tous bon cosel.

ASTAROT. — Compagnum, isto en eyvel
E vous autreys que se à l'aviron.
Dire vous volo m'entencion :
La non eys nengun que fazo ben ;
Si dizo mal, non dizo ren.
Las doas per berho (?) la mour partio
De l'emperour de Romanio
Eys sus nostro dominatiom.
Annen tuch en tentatiom
E per lo poble terrenal
Non semenan alre que mal.
Lous princeys nous suvertiren
Tant que lous xpistians tuaren.
Semblo lo vous que sio de far ?

INFERNUS. — Marri, ben avé de que plorar !
Sathan, que sies encheynà,
Dono consel à ta meynà
E de temptar tu lour ensegno.

SATHAN. — Avant, demonis, ar vous sovegno
De las obras que ay ordenà
Davant que fasoc encheynà ;
Adam e Evo prumieroment
Mis en dolour e en torment,
[31] Dont celas que son d'elos parti
Vengon legieroment hon my.
Abel per Cahin fe ousire ;

Entendé que vous volo dire :
Tant soy sutil en temptation.
Que per nenguno occasion
Paradis non poan aver.

BALSABUC. — Sathan, de tot eyso, eys ver.
Char nous eys, car sias catinà
Tant restrech e tant fort lià.
Nostre emperi eys mal tractà
Dous que as lo regiment leysà ;
E se peùro de jort en jort !

SATHAN.—D'eytals conselhours un plen fort,
Vous non meté fim en cosel.
Ar vous meté tuch en eyvel
E entendé so que direy:
Sajoment vous cosselharey,
Per tot lo mont universal,
Se distribuisan l'infernal,
E chascun fazo diligencio
De far nafrar la conciencio
De celous que saren batea.
Tantost tonbaren en pechà,
Dont dengun non los relevaré.

PIFFER[1]. — Aquel consel ben nos faré,
Anen al cors dal reys pagan,
Que persegan fort lous xpistians.
[32] Li pagam tuch nostre saren
E li cristiam : quar offendren
Encontro Diou, en murmurant.

ASTAROT. — Leviatam, consenteys hi tu?

LEVIATAM. — You dic que annan contro Jhesu ;
E si el se layso trobar,
Non credo hane tastar de sal.
Mays non cognoc si mal novel ;
E lo tuearey, nostre ennemic.

[1] *Effacé :* Astarot.

Infernus. — Or m'entent, mon bel amic.
You say que tu syes arguolhous,
E non te acordas pas on nous ;
Voles ouvir que Jhesus ha dich
Per un siou servitor David ;
El dy qu'el nous diciparé
Ni jamays el non callaré
De qui que nous deffalhiren.

Levietam. — Jhesus, iou non temo pas ren.
Mas grans colps de las e nos fazen,
E per davant lui nos los metren;
E quant non s'en avisaré
Hins al las retengu saré,
Qui lous veyré.

Bellim. — El ho sabré,
Eyso non chal eymaginar.
Jhesus non chal menasar.
Parlen de las autras personas
[33] Que son nostras, à totas horas.
D'aquest propheto, prodome, que eys de far ?

Guironnet. — You dich que tuch ley dean annar,
E encontro lui fazan guero,
Tant que ung autre Job sio en terro.
Chascun fazo bon dever :
Li ung li tuaren son aver,
Li autre, vallés et serventas
E vengaren nostas ontas.
Li autre tentaren sa persono.
Lo propheto pòyr nous dono
Sovre toto xpistianità.
Compagnons, sia ben avisà :
Tant li donan de afflicion
Que vengno à tentation ;
Ben say, non hi resistaré,
Eysint nostre elh saré
Non poyré fuir.

Anima. — L'armo soy, que non po murir ;

De murir longoment ay desirà.
En unfert, per tostems, soy logà,
Senso jamays aver repaus,
Car lous diables que van à saus
Ourey per ma consolation.

MAR. — Bono compagnio te tenrey iou,
Per que non sias tant eybaio.
Forse eys que ayas paciensio
Dal ben que te fan, ma meynà.

[34] MAGISTER DOMUS *anunciando*

Ellàs, segnor, malo jornà!
Iou ay al cor grand desplaser.
Mon segnor, vous devé saber:
Vostres chavaus son trastuch mort
En l'estable, que ero' si fort;
Car las pareys son tombàs
E sus al chavaus reversàs.
Elàs! segnor, qual desconfort!
Car tanto bel chaval son mort!

BUBULCUS *anunciando*

Ellas! prince, grant desconfort
En vostre stable! Son tuch cremà
En l'estable que eran lojà!
Qualque mavaso gent dal luoc
En vostre hostal an mey lo fuoc!
Ellàs! ellàs! malo jornà!
Que tanto bel buou son cremà!
Non say quanto buou à l'arayre
An cremà, aquesti malvas layre,
Dont en soy tres mal content.

PASTOR *anunciando*

Segnor prince, que se valent,
De dolour soy tant que à la mort!
Ellas! quant malvas desconfort!
Lo foze eys deycendu dal cel,
Que ha tuà tot vostre tropel,

Las feas e trestous lous moutous;
Tous ha cremà lo agnelous,
Ni bestio non [eys] eychapà.
Ma mi ha aygroment cremà;
Per que pacienso non vous defalho.

[35] HEUSTACIUS

non se mostret aliquali in tristitia

So non eys que uno batalho;
En eytal guiso nostre segnor
Exprovo son servitor,
Dont el vol que nous ayan
Tribulatious, ho autre dan;
Per que parté-vous-en de mi,
Vous non fazé plus ren eyci,
E anna-vous en.

MAGISTER DOMUS. — Mon segnour, nos nous en parten,
E regardaren de affannar
De que vous puchan sustentar;
Chauso que sio non vous reman;
Non crey que vous sia viou deman.
Si corage ferm non avé.

HEUSTACIUS, *sine tristitia*

You vous direy que so saré.
Ana-vous-en, vous autre, provir
De que viva tant que à murir.
De mi tristicia non aià;
Diou m'o tol, Diou m'o avio donà.

Recedant omnes, videlicet magister domus et alii servitores. Genibus flexis, dicat

HEUSTACIUS. — Segnor, que de verge sias na,
Tu sies beneysi e louvà.
La te play de me visitar
E ma paciencio exprovar.
[36] So que you perdoc m'as donà,

Et de la terro m'as formà ;
Lo tiou sant num sio beneysi
Et de la verge Mario atrecy.

Surgat et alta voce dicat idem:

O bono gent, e vous e you,
Aven trastous lous bens de Diou ;
Per so non deven murmurar
Quant la li play de lous ostar.
Penre nous chal qualque parti.

UXOR. — Ellas ! mon mestre e mari,
You vous preouc que partan d'eyci.
La non nous eys plus remas ren.
Prenan l'argent que nous aven e nous n'anen
En qualque pays habitar.
Si poian passar outre lo mar,
Nostres enfans nos menaren
E faren al miey que poyren.
Jhesus de nous auré pietà,
Quant nous veyré tant tribullà.
Heustaci, que dizé-vous?

HEUSTACIUS. — You soy en mon cor tot joyous
Dal concel que m'avé donà.
Ar sus ! prené vostro meynà,
Et you penrey l'argent que aven
E de l'alre so que poyren,
E metren nos en tuch en vio.

Latrones audiant; uxor dicat Eustacio :

[37] UXOR. — JHESU Xpist, filh de Mario,
Nous don' de bono horo partir,
E nos garde dal enemis.

Sillete.

Tunc accipiant ea que voluerint; e quando vadatur ad locum ubi est nemus, et dicat

PRIMUS LATOR. – O filh de puto, o Johanin !
Annen prestoment sus al chamin

E fruniren nostro jacheto.

SECUNDUS LATRO
acipiat primum in pectore, et dicat :

You non fui jamays fil de puto,
Mas soy di tresque bon lignage
E me pareys ben al visage,
Meychent refuan, que pensas-tu ?

PRIMUS LATRO.—Ellàs ! you me rendoc à tu ;
Non t' ay dich per mal que te vuelho,
Mas ben per uno grant despuelho
Que nos venré ; non poyré fuir.

SECUNDUS LATRO.—Ben ay envéo de lo tenir.
Qui eys aquel home ?

PRIMUS LATRO. — Lo eys ung prodome.

[38] SECUNDUS LATRO. — Cosint ha à nun aquel segnour ?

PRIMUS LATRO. — Lo eys lo prince de l'emperour.
E sapies que hay ouvi dire,
(E se gardano ben de rire)
Que dal pais partir volio,
Anoy d'argent que el avio.

SECUNDUS LATRO.—Anen l'atendre en la vio,
E non ayan pas póur de ci ;
Mas pensen d'eser à ben, à di.
Isto pres, tenen-nos de pres.

Vadant Hestacius et uxor, et quando erunt in itinere cum filiis suis,

PRIMUS LATRO. — Isto preys !
L'argent leysarés,
Et la vito dal tot perdrés.
Davant que te laysan annar,
Ta robo te faut aleysar ;
E la robo e mays lo gipon.
Non porta bas, malvas gletom,
E si tu te remagnas ren
La vito dal cors te hotaren (*idem expoliant*).

Accipiant eum et filii fugant, et Heustacius aliqualiter se defendat, et uxor flendo :

Uxor. — Elàs! Elàs! Segnor, non far!
Per argent non vous meta via,
E! ribaudalho sens pietà,
Ben en saré reguirdona
Al jort dal jugament...

Secundus latro. — Que dises-tu, falso pudent?
Bailo say des milio ducas
[**39**] Out you te romprey lous dous bras,
E layso ta robo istar.

Heustacius. — Treytour sacrilege, non far!
Pro avé fach de mal ha mi.
Layso tenir nostre chamin,
E non fazà damage als enfans.

Primus latro. — Nous lous faren gantels gallans!
Avant! despolha-vous, garsons;
Las robas saren à nous dous.
Vous aurià perilh d'eychalfar
Quant vous venriàs à chaminar.
Euro annà, e à vostre ayse!

Capiant que voluerint, et primus latro et alius recedant dimitendo

Agapit *puer major.*

O Diou, que de tout sias governayre,
Gracias e lousors[1] you te rent,
Benque aquesti malo gent
Nous ayan trastous derobas.
E gardo solament nostras armas
Que non tomben en defalhiment.

[**40**] Primus latro. — O bom compagnun, que d'argent!
Jamays pauro gent non saren.

Secundus latro. — Gardo, car nous lo partiren,

[1] *Effacé :* marciis.

Cant nous saren al bochage ;
E pueys vendren lo forrage
A qualcun, masque ayam d'argent.

Recedant latrones ad nemus et Extacius :

HEUSTACIUS.— Eiro poyen nous, bono gent,
Dire que nos sen mal trattà ;
De tot en tot Diou sio louvà.

Genibus flexis dicat Heustacius :

O beni bayre[1] JHESU Xpist,
Regardo ton servitor trist ;
E regardo sa compagnio.
O gloriouso Verge Mario,
Preà vostre beneurà filh
Que nos garde de perilh,
E nous done al mal resistencio,
Que per tot aiam paciensio.

Surgat, et dicat aliqualiter :

Elas ! bon confort, you non say
Si nous annan ho say ho lay,
Ni qual chamin deian tenir.

UXOR *genibus flexis :*

JHESUS, rey de paradis,
Gardo hug chascum de falhir,
E, quant nous ourés prova al mont,
Nous defend d'unfert pergont !

Surgat.

[41][2] [SECUNDUS LATRO].—Parten lo botim, compagnun,
Car voloc aver ma part.

PRIMUS LATRO. — Que dises-tu, meychent palhart ?
Voles-tu donquo que partan ?

[1] Payre.
[2] Ce qui suit jusqu'à la page 43 est sur un feuillet oblong, séparé et ajouté après coup, probablement par le curé Chancel.

SECUNDUS LATRO. — Non eys rason que nos fazan
Dal pilhage duas partias?

PRIMUS LATRO.— Queso, chaton que tu sias,
Car si me fas gayre corrasar
Te darey sus ton testal,
Talmen que de partio
Jamays non ourés memorio.
Queso-te, se tu sias sage,
Tal te darey sus ton visage
Que tu en sarés dolent.

SECUNDUS LATRO.—Payàs-tu eysint la gent!
Donquo lo plus fort la gagne.

Verberent se interea, et idem;

Villan treytor, si you t'enpigne,
Tu en sares mal content!

PRIMUS LATRO.—Elas! compagnun, te! l'argent,
E part-lo à ton plazer,
Non [eys] rason qu'en deo aver
Plus que tu per verità.

Dividant et dicat SECUNDUS LATRO:

Te! donquo; pren ta meytà,
E non nous volham hotragar.

PRIMUS LATRO.—Anen-nous en donquo serchar
Nostro adventore, en qual part[1].

[1] Les vers ci-dessous se lisent sur le feuillet séparé, mais à rebours du reste. Ils sont effacés.

[42] SECUNDUS LATRO. — Partan nostre pylhage, compagnun,
Car volo aver ma part.

PRIMUS. — Que dizes tu, meychent palhart?
Voles tu donco que partan?
Si plus m'en parlas, fares tun dan.
Jamays non ages tal
Partio quant you te farey.
Taloment you te darey
Sus ta testo que ho sentirés.

SECUNDUS LATRO. — Dizes tu donco que farés

[**43**] [Eustacius.] — **Elàs ! ma dozo compagnio,**
Li nostro vito eys finio
En nostre hostal non chal tornar,
Car nous chalrio desamparar.
Li duy enfant son pur remas
Mon dous enfans, in 'quelas mas !
E louvà lo Diou eternal !

[Uxor.] — Heustacy, vous semblo lo mal
Que eysayesan de desanparar?
Al pays que eys entro la mar
Nengum non ley nous cognoysario.

Hestacius. — O Teouspita, molher mio,
So que avé dich me semblo bon ;
Mays huey non trobaren leyron.

✠ Sillete.

Vadant et cum fuerint propre mare dicat

Heustacius. — Louvà sio lo rey eternal !

Vadant ad nautham.

Idem. — Diou gart lo prodome de mal !

Nautha. — E vous, si fazo per al tal.
Vole-vous ren?

Hestacius. — Oy ! que nous fassa pro de ben ;
E, segnor, si la vous playo,
[**44**] Que nos passesas en Asio,
Car, si ho fas segretoment,
De Diou ourés bon payament
Ni en nous non houré falho.

Nautha. — Masque payé de qui uno mealho
You vous pasarey volonter
Mas you vous dic de qui ung denier
E you volo que vous payé.

A mi eytal rason.
En tot nos saren compagnun;
L'un de nos dous ho lase fare
Rasonabloment per chascun.

HESTACIUS. — Segnor patron, ren non doté,
Car vous faren bona rason;
Non perdré on nous ni pauc ni pro:
Ben saré de nous tot content.

NAUTHA. — Mas que ayan pro de vostre argent,
Entra dedins e passarey vous.

PATRONUS. — Ey! sia certas de beous garsons.
Defendu sya vous tuch de mal!

Intrent et vadant per mare et quando erit ultra dicat

NAUTHA. — Ar avant, gent, la faut paiar,
Car d'eyci me volo tornar,
Mi e toto ma peounalho.

HEUSTACIUS. — Segnor patron, senso falho,
Nous non portan denier ni mealho.
Mas de mi non vos chal dotar
Et vous payaren al tornar,
Car l'eys rason.

[45] PATRONUS. — Eys justo causo, compagnum,
Que pays eysint lo patrom ?
Ta molher sey remanré
E per vous autre peyaré,
Vuelhas ho nun.

HEUSTACIUS. —Elas! non sio, segnor patron;
La sario mot grant villanio,
Si me ostavà ma compagnio.
Mous enfans vous leysarey,
E al tornar vous payerey,
Non en doté.

NAUTA. — Malvàs ribaudom, queso-te,
Car si tu me parlas plus gayre
Dedins la mar te farey trayre.
Voles tu que t'ayo passà
A mous despens e governà ?
Tu as fach mal en ton pays,

Per que, ribaut, t'en sias fuys.
Sus! que dormas? à luy, à luy,
Car de certam lo triaule s'enfui.
Prené-lo, lo malvàs palhart.

Primus armiger. — La te pareys ben al regart,
Car tu as miel visage de layre,
Que non as d'un bon prodome.
Aquesti dono as robà;
Per que t'en sias desamparà.

[46] Mas, per ma fe, si qui me creyré
La mar s'en estrenaré :
Plus non se parlaré de ty.

Hestacius. — Ellas! Segnor padron, marci.
Ma molher eys, senso mentir;
Non la me vulhà si detenir.
Non ostant que pauro gent sen,
Nos sen parti de gent de ben :
Non nos vulhà far nengun damage.

Secundus armiger. — E vilam de malvàs visage,
Say, compagnons, meté-lo à mort,
El di que non li fazen tort;
E li dono nous remanré
E qualque enfant il nos faré ;
So n'eys conclus.

Uxor. — Houtreage non lui fazà plus,
Segnor patron, aya marci
A mum tresque char segnor mari
Ni li vulhà far vilanio.

Nautha. — Ma damo, volé que vous dio,
Per aver vostro amistà:
De certan el'chaperà ;
Mas fazé pur joious visage
En governant ben lo meynage.

Idem dicat servitoribus :

Sus, deforo aquel treytour

[47] On grant vergas e on grant bastous;
E meté deforo la meynà
Que mays non sian vist ne trobà
En luoc que nous autre sian.

Primus armiger. — Passo deforo, malvas pagan,
Ni davant nous non te trobar
Car si te laysar' encapar
La mar s'en estrenaré.

Secundus armiger. — Autro chauso non s'en faré.
E vous autre, pechit garson,
Segué aquel malvàs chaton
Que payo eysint lo noutonier.

Uxor. — O bom Jhesus que sies al cel,
En qui eys toto poysanso,
Gardo mun cor de vioulanso
O Jhesu, quanto malo jornà
Per lo paure ! per lo paure desolà !
Dona-li bon confort, si vous play à vous.

Secundus filius (Thyospit)

E payre ! ont ana vous?
Vous plora ! Que avé vous ?
Elas ! payre, non plore pas !
Per que se vous desconfortàs?
Dizé ho à mi.

[48] Heustacius. — Maledicion à vous e à mi !
Vostro mayre ha strange mari !
Elàs ! mous enfans, que faren?
Qual vio, ni qual chamim tenren !
Tombà sen en grant tristour.

Agapit, *primus filius*.

O mun bon payre et segnour,
Jhesu Xpist, per la sio dosor,
Nos done qualque bon confort,
E nous garde de laydo mort,
En aquest mont.

Silete.

Vadant et quando erunt propre ripam, dicat

HESTACIUS. — Say vené, mon petit enfant
Aquesti aygo eys mot grant.
Ven say, petit, e passarey te;
E tu, set-te eyci, e atent-me.

Transeat illum: quo transa[c]to dicat;

Set-te eyci, mon pechit enfant,
Car you vauc qu[e]rre lo plus grant.

Et cum erit cirqua medium, lupus veniat ad unum, et leo versus relicum. Heustacius evelendo crines capitis, in medio aque et flendo, dicat:

Oy, Oy, Oy! dolent! que farey?
Qual vio, ni qual chamin tenrey?
Oy, Oy! laset! Que devo far?
[49] Aso soy de desperar,
E quasi à metre me à mort.
Ar soy iou ben vengu al trot
Que JHESU Xpist me dis de Jop.
Enquaro soy you pies tractà,
Quar ma molher non m'eys restà!
O veray Diou de paradis!
Jop avio dentort sous amis,
E li aleovyavan sous mals;
E you ay aquestous animals
Que mons enfans me an tolgu!
JHESU! You me rendo à tu;
Ny non me vuelhas condempnar
Per mun foloment parlar,
Pone custodiam ori meo
Et de tot pechà me neteo;
Que quant venré à mun finir
Que tu me vuelhas reculhir.
Done-me, si te play, repaus
Contro aquestas tribulations;
Non me vuelhas desanparar.

Vadat supra rippam et stet quasi mortuus usquequo vadat ad bubulcum. Pastores videntes leonem tolla[n]t puerum cum canibus, et dicat.

Pastor. — Que po aquelo veso portar ?. . . .
A la veso ! que porta l'enfant !
Te ! tuo mun bon chim garrant ;
Pilho e mango-lo ;
Tol-loh, stranglo-lo. . .

Leo dimittat puerum et pastor accipiat eum.

[50] Idem Pastor. — E ! mun enfant, quant mal te vay !
Aquisti bestio sens ballay
Te ouré fach ung grand damage
E crey que so eys pyes que diable,
Jamays non sentero tant !. . . .

Bubulcus qui videt lupum dicat, seu quidam arator.

Arator. — Say, compagnons, sia valent !
Ve ! ung lop que mango la gent.
You voloc perdre de qui ung franc
Si so que porto non eys ung enfant.
Say, Garrion, sono los chins ;
Nous l'auren ben ou los mastins.

Insequantur, et lupus dimittat puerum ; et idem accipiat puerum et dicat idem :

Ve eysi grant deffortuno
Que à seyt enfant eys venuo !
Ni non pueys en ren conoyse
De cuy seyt enfant poyrio ese.
Ver la villo lo veulh portar.

Pastor

Idem pastor dicat primo homini.

Bon prodome, Diou vous sal !
Ve eysi ung enfant que ay hostà
Al leon que l'agrò devorà.
Sabria me dire de cuy eis ?

Primus homo. — Di, mon amic que sias corteys,

Si al leon tu l'as tolgu?

PASTOR. — Lo ver vous dic, si Diou m'aju;
Pur you ero lay bas en champ,
[51] On mon aver paturant.
Tantuest eys vengu seyt beytiol
Que l'enfant tenio per lo col,
E si non me fozoc avansà
De tot en tot l'agrò stranglà.
Avisà eysi, per vostre cayre,
Si li sabrià donar payre,
Autroment lo farey governar.

PRIMUS HOMO. — Amic, la faut avisar
Si sario de seyto borgà.
Autroment, en verità,
Lo nurirey como li miou.

ARATOR. — Mon bel amic, li nostre Diou
Vous donon joy e salu.
Ve eysi un enfant que ay tolgu
Al lop que lo volio mangar.

SECUNDUS HOMO. — Prodome, non te meyffar;
A penas you lo pueys creyre.
Di-me lo veray, car de rire
Non sario, per mun sagrament.

ARATOR. — Lo ver vous ay dich verament.
Ades eroc en lavorant.
Vist ay lo lop que tenio l'enfant
Dedins sa goryo tant oriblo;
Cria ay tant fort que, mereviho!
Adonc l'enfant ha leysa annar.

[52] SECUNDUS HOMO. — Per cert, la nous faut parlar
Eyci dentort à nostres vesis
Si illi n' onrian perdu gis;
Autroment l'a aportà
D'autre luoc; e l'an outà
A qualcun per lo chamim:
Non crey que you ayo vesim

De cui el sio. Mas, tot al fort,
Si non troboc, iou soy d'acort
De lo servir, como un miou filh,
Depueys que d'aquel perilh
Diou l'a volgu defendre.

Leo, *pergens ad infernum :*

Ou ! Infert, lo nostre mestre,
You te adusoc malo novello,
Liqualo non eys bono ni bello,
Car, per ren que ayo pogu far,
Lous filhs non aven pogu tuar.
Mas nos sen tuch echapà.

Lupus. — Sabes-tu ? Car eran bateà.
Dious lous gardo, que eys desus :
Custodit parvullos Dominus,
Non ho dotar.

Infernus. — You soy aso de desperar.
Pensà d'aver autre govern,
Autroment paure saré Infern.
Prené autre governament.

Heustacius *vadat per plateam et, invento bubulco, dicat :*

Segnor prodome et valent,
Poyriou iou si nengun trobar
On qui pogues' mon pan gagnar
Avia-me à qualcun, amic dous.

[**53**] Bubulcus. — Qué sabes-tu ? Gardar montous ?
Ho que hobrage sabes far ?

Heustacius. — You saboc foyre e pallar,
E feas ho montons gardar.
You fare' tot so que sabrey
Ni en ren non me stolbiearey[1].
Mas, si vous play, me vestiré.

[1] *Effacé :* Mas se ve, en bono fe you ho farey.

BUBULCUS. — Quar me semblas homme de fe,
E te meteys à la rason.
Tu ourés robas et gipom[1].

Tradat tunicam et indumenta, et vestiat.

D'argent, tu ourés sinc floris;
E diligentoment tu me servis.
Passà un an, mais te darey,
Quant iou cognegu te ourey.
Hon mi, tu non perdres ren.

HEUSTACIUS. — Car me semblà home de ben.
Iou sarey bon en tal maniero,
Que content saré à la dariero,
Si play à Diou omnipotent.

NAUTHA. — A ! murir me faut mantenent.
Compagnuons, sia avisàs;
Puni soy de mous pechàs.
D'aquesto dono que eys present,
Ay grant pechà, à mon entent,
Mas de ma meyson e de mon ost
Nengum non lui faso tort.
[**54**] Ambe eytant me faut murir.
O Diou ! vulhà-me reculhir,
Anoy vous, si la vous play.

BALSABUT. — Non te dotar, car, sens balay,
Te portarey en nostre pays,
Ont li dyable e li enemis
Te donaren tostens grant peno.

IDEM. — O Infert, en malo estreno
Mando-me, se te play, secors.

INFERNUS. — Annà, diables, à grant cors.
En ajutori à Balsabut
Loqual a gagnà grant tribut
Car hadus lo noutoni[e]r.

[1] *Effacé:* chapeyron.

ASTAROT[1]. — You ley vauc, car soy legier.

IDEM. — Baylo l'ome e lo portarey.

BALSABUT. — Te, vay-t'en, car tornarey
Veyre si poyuoc far,
En guiso que pogueso guagnar
Qualcun autre per ma sutillità.

ASTAROT[1]. — You te prometoc, per ma leoutà,
Que mal saré vengu on nos.

(*Loquatur hic uxor.*)

[55-56] *Uxor Heustacii exeat navem et dicat*[2].

Ellàs ! bon veray JHESU,
Grant gracio ay iou agu
Al jort d'encuey quant soy eychapà.

Genibus flexis:

Oy, veray Diou omnipotent,
You te requeroc charament
Que ayas en memoro ta servento,
E me gardo de tenptation,
E de toto laydo vision,
Car en tu metoc ma ententio.

Surgat.

Elàs ! Theospita, que farés ?
Qual vio, ni qual chamin tenrés?
Mantenent as de que plorar,
Sospirar pueys ben e languir,
E, en languisent, finir,
N'i a vio, si Diou non hi espiro.
Elàs ! Hostaci, mun marin,
Queno vio, ni qual chamin,
As tengu, ni tion enfant ?
JHESU Xpist, per sa gracio,

[1] *Effacé:* Barulh.
[2] Les vers suivants (1320-1402) sont sur deux feuillets oblongs, ajoutés après coup.

Vuelho que vous vẹyo en facio,
Quant saren en paradis.
De ceyt munt non faut parlar;
Non crey jamays de vous trobar;
Diou en fazo son plazer.
Elàs! you non say quen parti
Devo penre. Mas per eyci
Penrey un pauc d'abitation[1].

[57] BUBULCUS HOSPES. — Vay say, valet, à ma opunion.
La sario ben convenent,
Vous dous anessà ensens
Al laborage vous affanar.
En aprés te volo ben prear
Que tu mostres à'quest eyci
Cosint deou far lo servici;
Car l'ese de la meyson
J non po saber aquel garson.
Prené dals viores, à vostre plaser,
E pueys aprés bon dever
Fasà, si Diou vous garde mal.

FAMULUS. — Mestre, non vous chal dotar,
Car faren ben en tal maniero
Qué saré content à la dariero.
E sobre eyso non leysaren
La provision, mas portaren
Pan e vin per nous gostar.

Capiàt et dicat:

Frayre, annen-nos afanar
E aquest fesor tu portarés,
Car ben crey, quant ley sarés,
Que tu e mi faren bon dever.

HEUSTACIUS. — D'aquo far ay bon voler;
Met-te davant, que you te segrey.

Vadant.

[1] La page 56 du ms. est en blanc.

D'eyci en lay non passarey
De qui que ayo beysà mun barlet[1].

Bibat.

Bulbulcus. — Eyci chal far lo bon valet.
[58] E chal foyre en bono fe.
Pertant, gallant, deypolho-te,
E menarés aquest fesor.
Per ma leal fe, you ay grant pour
Que tu sias pechit obrier.

Respiciat eum

Mayre de Diou! que sias rosier!
Tu tiras lo cul tant areyre!
E pueys apres tu poas ben veyre
Que trop tiras la terro ver tu.

Hest[at]ius. — You fauc so que say, si Diou m'aju,
Ni autroment non sabo far.

Bubulcus. — Amic, vuelhas-te affanar,
Car vauc far lo laborage.
Pren-te de pan e de fromage,
A ton bon plaser.

Heustacius. — En tout you farey mun dever.

Recedat.

Ellàs mi, paure! que farey?
Cosint jamays me affanarey,
Qui lo tens de toto sa vio
Ha istà prince en chavalario
E ha preys grant plaser
D'eser en chaso ou en guero.
Euro me chal affanar
Per mun paure de pan guagnar.
Elas mi! paure marri!
You soliouc esser servi!
E mantenent me fauc servir!
Lo veray Diou de Paradis
Me aleouge mas dolors!

[1] *Pour* barilet.

[59] INPERATOR. —An[a]vant, dux, princes e barons,
Avé-vous ouvi, entre vous,
Dal prince de chavalario,
Ont eys ni en qual partio?
Si per ren la se poiré far,
Aquel prince volriou trobar;
El governario sayoment.

MAGISTER DOMUS. — El ero sage e valent.
Mas, mon segnor, el s'eys meyrà,
Ni non saben ont eys anà,
Per lo mont, en qual partio.

INPERATOR. — Si nengun trobar lo poyo
Grant mestre lo fariouc, say ins.
El ourio x milio florins;
Car nostre inperi pro perdé
Cant aquel se despaysé.
Ha si nengun que ley ane de gra?

ANTHIOCHUS. — Segnor, iou soy aparelhà
De annar serchar uno grant terro
Per defendre vous de guerro
E anarey, et jus et sus,
Tant you, como Agachius.
Si sello troben, el venré.

[60] INPERATOR. — E pueys qu'el fort se defendré,
Non leysé per ren qu'el non vegno;
Per grant benefici que tegno.
Prené de l'or et de l'argent
E anà-vous-en joiosoment.
Tresorier, vay lour beylar
Quen tresor que vuelhan portar,
Non istar gayre.

Magister domus pro thesaurario.

THESAURARIUS. — Tantost saré fach, mon dous payre.
Vené say, valens compagnous;
Anà-vous solés entre vous dous,
O que faré?

AGACHIUS.— Baylo d'argent, e queso-te;

Non metan lo tenps en parlar,
Car la nous faut achaminar
E far de mun segnor lo comant.

THESAURARIUS. — Ar say, say, venes avant
Volé-vous or ho volé argent,
Car vous l'ouré tot de present?
E si volé argent de bilhun,
Vous n'ouré un carteyron,
E'ncare plus.

ANTHIOCHUS. — Nous volen aver mil [e]scus,
E pueys faren bon visage,
En fazent nostre personage
Entre nous dous.

[61] TESAURARIUS. — Ar say, garsons,
Sus, sus, prené vostro besogno,
De tant istar eys grant vergogno.

Tradat.

Contà: un, dous, trieys, quatre et seyt[1] son sinc.
AGACHIUS. — On treys eytant saren vint.
TESAURARIUS. — Sieys, set, VIII, IX et des.
ANTHIOCHUS. — Tem pur ment que venré aprés.
TESAURARIUS. — E des son vint, e vint son quaranto.
AGA(CHA)CHIUS. — Regardo pur cant nos en manco.
TESAURARIUS. — Ar tené! vé n'eysi sinc sens.
ANTHIOCHUS. — Trop lous nos baylàs ensens;
Mas davant que lo jort sio passà
You sabrey si nos as barrata
En ta malo streno.

THESAURARIUS. — Jamays non baratiey persono,
Si non que fozo passà nono.
[62] Mas, pueys que non soy baratim,
Annà tot drech vostre chamin,
E governà-vous sayoment.
Sillette.

Vadant cantando, Heustacius videat eos.

HEUSTACIUS. — Segnor Diou omnipotent.

[1] Pour: *ceyt*, celui-ci.

De bon cor me rendo à tu,
Car seous que sperant en tu
Gardas de tribulation
E de toto afflicion.
Segnor, iou te volo prear,
Plaso te de me outrear
Que eysint quant vey seytos venir.
Liqual à mi solian servir,
Eysint veio ta servento;
Pueys que li enfant, en momento,
Son esta devorà.
Per la mio crudelità.
Mas, segnor, payre omnipotent,
Quant venré al grant juyament,
Iou los puecho veyre aqui;
Ny illi ni iou non sian deli;
Eyso te supliouc charoment.

[63] JHESUS.—Gabriel, mun angel, or m'entent[1]
Lays-bas en terro deysendrés
E à Hostaci notiffiarés
Per so, car ha agu bono fe
En mi: tantuet el retornaré
En son honor, en sa segnorio,
En aprés tu li notifio[2]
Qu'el trobaré sa molher
E sous enfans, senso dangier.
Aprés, per grant tribulation,
El venré say sus al trion
Anoy toto sa compagnio.

GABRIEL.— Iou me metrey tot drech en vio,
Per far lo tiou comandament

Idem quando erit in medio corde (sic):
Heustacii, auve et m'entent.
En JHESU Xpist ayas confianso;
En lui met toto ta speranso,

1 *Variante:* Gabriel deysent tot prestoment.
2 *Variante:* En aprés car a'gu pacienscio.

Car sap[i]as qu'el non vol falh[ir]
A cel que lo vol servir.
JHESU, per mi, te notifio
Que breoment, en ta segnorio,
De certam, tu tornarés,
E ta molher tu recebrés,
E tous dous enfans atreci.
E[n]quaro te mando per mi
Que, al jort de la resuretion,
Tu ourés grant deletation
[64] De trastous lous joys eternals;
Pour non ourés dal infernals;
Ton non saré magnifestà
Per infinita seculorum secula.

Cum magna amiratione, missa voce, respiciendo celum dicat

HEUSTACIUS. — JHESU de auto magestà,
Louvà sia vous e beneysi!

ANTHIOCHUS (*oviando*).

Frayre, que sias sus al chamim,
Ouriàs vist passar per eyci
Uno romiovo et ung romiou
Anoy dous enfans, que eron siou :
Di-nos lo ver, si son passà?

HEUSTACIUS. — Mous beous frayres, per verità,
Encuey non eys passà nengun
Per aquest chamim que eys comun,
Car de certan, si ho sabiouc,
Volontier vous ho diriouc,
Non faut dotar.

AGATHIUS. — Dy, mon amic, poyrias-tu far
Que nos pogesan albergar
En aquest forest que eys eyci?
Trobo la s'i ni pan ni vim?

HESTACIUS. — Vous hi trobaré pan et vim
E saré tresque ben servi,
Car mon mestre ha bon hostal
E lo bon govert, que mays val.

You vauc on vous; vené-vous-en.

[65] Anthiochus. — Met-te davant, nos te segren.
Fay que sian servi largoment,
Quant que nos coste d'argent;
E si ho fas, myelh en valrés.

Heustacius. — Vené-vous vers lo fores.

Idem quando erit coram bubulco:

Aquisti dui son miou amic,
Per que, mun mestre, you vos dic,
Que lor beylé habundament.
E, quant vous beylaren d'argent,
Non en prena gis, car, per ma fe,
Mun salari ho faré:
De mi non vous chal dotar.

Bubulcus. — Amic, tot quant you pourey far
Per ton honor, you ho farey
E tresque ben lous servirey.

Idem dicat hospitibus suis :

Segnors hostes, si volé sopar,
Anna-vous donco asetar;
Lo eys deja vespre.

Agathius. — Quant vous pleyré, nostre mestre.
D'aygo volen.

Bubulcus. — Heustaci, dono-lor-en.
Silete.

Lavent se, et post, sedeant; serviat Hestacius et fleat; et post lavet faciem suam. Anthiochus, sedendo cum Agachio, dicat, Heustacio absenti :

[66] Antiochus (*dicat*). — Conpagnun, que dizé-vous
D'aquest que ero ambé nos?
La me semblo aquel que queren.

Agachius. — Sabes en que lo cognoysaren
El fo, en la batalho, feris,
Quant defendio nostre pais;

Aviso si el eys playà ;
Si lo eys, nos l'aven trobà,
Car el lo semblo plus que abelho.

Anthiochus. — El ha sin desobre l'ourelho .
Chascun regarde, quant venré,
Veyre si on lo cognoysaré.
Ten ben ment, e aviso sa faso.

Hestacius. *Veniat ad eos cum facie sua mundata et non portet capucium.*

Mos segnors, bon pro vos fasso !
You vous aduso uno foaso;
Manga-la entre vous dous.

Respiciant eum valide, et dicat

Agachius.—Dizé-me, frayre, dont se vous ?

Idem. — *Interim respiciat.*

So eys aquel que nos queren.

Antiochus. — Cognoysé nos?—Lo sabren.—
Fozeys jamays en vostro vio
Prince de chavalario
De Trayam, l'emperour roman ?

Surgant et amplexent eum.

[67] Heustacius. — Tostens aniey querent lo pam;
Non soy pas cel que demandà.

Anthiochus. — Vous lo semblà.
Hestacius. — Cosi ho sabé ?
Anthiochus. — Per uno mostro que avé.
Hestacius. — A dire vous la verità,
You soy aquel que demandà.
Mas vous preouc que non en parlé,
Ny jamays non me deycellé,
Car pauretà volo tenir.

Osculentur et dica[t]

Antiochus. — Ellàs ! you non me pueys tenir
De enbrasar et de beysar vous.

E vous preen que dia à nous,
Vostro molher e vostre enfant
Son mort ho van peregrinant?

HEUSTACIUS. — L'a environ de quinse ans
Que non vic ni molher ni enfans.
Quant en cel tens pasioy la mar
You non aviouc de que payar :
Retengron ma molher en gage
E me fo fach ung grant otreage.
Partic m'en on lous dous enfans,
E pris l'un entre mas mans,
[68] Passen uno aygo, l'autre leysey.
Quant fu torna jux[to] lo miey,
Lo lion pris l'un, l'autre lo lop.
Eysint la fu perdu tot,
En grant dolour.

AGACHIUS. — You vous en crey, mon dous segnor,
Mas, pueys que se en si grant pietà
Tant quant poyré vous relevà;
You vous direy que sen vengu far.
Nos sen vengu per vos trobar,
Per menar vous anbe nous,
De per Trayam l'emperour,
Lo qual nous a manda eysay.

HEUSTACIUS. — Mous amis, pueys que la vous play,
Anoy vous m'en anarey [1]
E de mon mestre comgiet penrey [2].

Pausa. Idem dicat magistro :

Mestre, aquisti dui gallant,
Per seys pays m'anavan cerchant.
Ver eys que, al tens passà,
L'emperi ay governà.
Aprés grant tribulation,
Vay venir à ma meyson ;

[1] *Variante :* Anoy vous anarey eylay.
[2] *Effacé :* Si la li play ni ho a en gra.

Per que la vauc desanparar
E pas[a]rey de say la mar.
De vous comgiet me faut penre,
Car aquisti me volom rendre
Lay ung iou soy parti.
Per so mestre, perdonà à mi,
E si à vous aviouc falhi.
[69] Car si jamays iou poyouc,
La servisi vous rendriouc.
Ambe eyso à Diou vous comant.

BUBULCUS. — Lo myou segnor tresque poysant,
Si la vous play, perdonà-[me];
You non sabiouc, per ma fe,
Que vous fossa si grant segnor
Car mays vous agran fach de honor
You e aquelli de la borgà.
Plaso vous que nos sio perdonà
A Diou vous comant, mun segnor.

HESTACIUS. — A Diou sia, home de honor.

Sillete.

Vadant Roman; precedat Anthiochus et vadat ad imperatorem

ANTHIOCHUS. — Segnour Trayam, nostre imperour,
Trobà aven nostre governour,
So eys lo mestre de batalho,
San e alegre, si Diou me valho,
Lo qual saré tantost eyci.

INPERATOR. — A l'encontro, per l'amor de ci,
De present, volo annar,
E bono festo li faut far
E tornar-lo à som honor.

[70] HEUSTACIUS. — Segnor, inperour de valour,
Diou lo payre, per sa amor,
Vous done joyo et salu.

Amplexentur se ad invicem.

INPERATOR. — Placidas, ben sias tu vengu!
Grant temps te avian desirà

Et per tot lo mont t'ay cerchà.
Nous anaren ver lo palays;
Temps eys de dinar huey mays,
E aqui parlaren plus à plein.

Vadant, et dicat Inperator militibus suis:

Say, eycuyers, you vous fauc comant,
Que sio vesti como davant,
E sio fach mestre como ero,
Afin que me garde de guerro
Non hi metà nengun bestent.

Milites induant eum, et induendo dicat

PRIMUS MILLES. — La saré fach encontinent.
Say, Placida, despolha-vous aquelo robo
E vestiren vous uno plus noblo,
Como se partag' à vous.

SECUNDUS MILLES. — Grant plaser ay de ayoar vous.

IDEM. – Mon segnor, nos aven fach
So que avià comandà;
Avisà se isto ben.

[71] INPERATOR. — Say, Placidas, escota ben me:
Ma volontà vous volo dire
Encontinent. Non se po fure
De donar uno batalho
Al rey de Turquio; senzo falho,
Avisà se ouren pro de gent.

Hestacius respiciat suas gentes, et dicat

HEUSTACIUS. — Mon segnor et mestre valent,
La nos covento grant compagnio
Per venser lo rey de Turquio.
Mas you direy que vous fazà:
Mandà que per toto cità
Que à vostre non se tenré,
Que mandon tant quant lour semblaré
De gent per chasque parrocho;
Et aprés nos lous metren à la tocho;

E saré segur de gagnar.

INPERATOR. — Vous non pogià melh parlar.
Say, messagier, passo avant,
E penso de far mon comant.
Voles tu beoure ?

TRONPETA. — Mon segnour, you soy deylioure,
E beourey net.

INPERATOR. — Penso d'unplir ton bar[i]let.
[**72**] E pueys, vay, plus tost que de pas,
Per lous fores e las citàs ;
E lour farés comandament,
Sus peno de cent marchs d'argent,
Que tot luoc trameto dous homes
Galhars, sages et prodomes,
E sian até de portar armas.

TROMPETA. — Segnor enperour, de gindarmes,
Chavaliers et pro de peonalho
Amenarey eyci, sans falho,
Per lo honor de cel que eys vengu.
Adiou vous dic ; you soy mogu,
Beoure vuelh en ma botelho.

INPERATOR. — Passo per Aychs o per Marselho ;
Regardo ben per toto plaso.
Seos que ren non faren, tu amaso
Apertoment.

Vadat ad plateam et dicat, pulsato cum tuba.

TRONPETA. — On vous fay comandament,
Sus peno de cent marcs d'argent,
Que vous que [sé] d'aquest forest,
Dea esser diligent et prest
A mandar dous homes de valour
A nostre mestre l'emperour.
Avisà tuch per bon concelh.

Primus homo cum aliis hominibus tenant concilium.

[**73**] PRIMUS HOMO. — Vulhà esser tuch en eyvelh
E non vulhan pas vil tenir ;

Ma vulhan prestoment provir
Dous valens homes do honor,
Que nos mandan à l'enperour.
Que dizé-vous ? Avisà-hi.

SECUNDUS HOMO. — Quant à mi, you soy eybay,
Car nengun non se vol metre à mort
Ni en batailho, sio drech ho tort ;
Mas pur d'eyso forso nos eys.

PRIMUS HOMO. — Ar avisen, entre nous, qu'eys
De far per la melhor,
Ni al profiech de l'emperour.
Mandarés tu li un ton filh ?

SECUNDUS [HOMO]. — Mon amic, non ; car ley ha perilh,
E pueys mun filh me fay mestier ;
You non ay autre heretier.
Avisen que eys de far.

PRIMUS HOMO. — You disoc que, sens plus parlar,
Que l'a deja cirquo xv ans
Que se troberon dous enfans
[74] Que doas salvajuras portavan,
E à perilh de murir anavan ;
E quar illi son eychapà,
E per lo comum governà,
You dic que illi li sian beylà.

SECUNDUS HOMO. — Tu as, como sage, parlà
E sias plen de bon avis.
Illi scusaren lo payis.
Ar lous sonan, sens plus atendre.

PRIMUS HOMO. — La eys grant ben qu'il dean apenrre ;
Vegu que illi son poysant
E si non son pas plus enfant.

IDEM. — Venés avant, beous compagnons,
Vous annaré, entre vous dous,
Ver Romo, que eys grant cità,
Aqui, vous saré ensegnà
Car aquest eyraut, que aribé yer,

Eys de l'emperour scuyer,
E vous menaré en sa cort :
Lay vous saré fach grant honor.

AGAPITUS *major.* — Segnours et homes de valour,
You soy de tot à votre comant,
En quen luoc que sian h[ab]itant.
Conpagnun, que disé-vous?

[**75**] TEOSPITUS. —You m'en vauc tot drech ambé vous.
Crey que mays ley appenren
E sabren que eys mal e ben.
Annen-hi, tot de present.

SECUNDUS HOMO. —Say vené, scuyer valent,
Aquestous gallans enmenà,
E sagoment los governà,
Car son dignes de aver honors.

TROMPETA. —Eyci ha dous beous compagnos,
Menar lous vuelh entre tous dous. —
Say, compagnons, vené-vous-en,
Car joyoso festo menaren,
You veyrey si ma bota ha vin.

AGAPITUS. — Per monsegnor san Martin,
Nous sen à vostre comant.

THEOSPITUS. — Mes segnors, anen chantant
E abreougaren nostre chamim.

Vadant cantando.

TROMPETA, *coram imperatore.*

Segnor emperour, vé vous eyci
Dous compagnons, vengus on mi.
E non son de bello figuro ?

[**76**] INPERATOR. — You non crey que en pench[u]ro
Se poguesan far li parelh.
E vous meté tuch en eyvel.
E veya[n] se avé pro gent.

HEUSTACIUS. — Lo myou segnor, en antendent,
Doto que non sias deysoda ;

Nous trobaren pro de gent arma.
Venes avant, vous dui garson,
You vuel que sia de ma meyson [1],
Nuech et yort ensens ystaren.

THEOSPITUS. — Tres gramarciis, segnour de ben,
Car vous play de far nos honor.

AGAPITUS. — Reverent mestre e segnor,
Totyort vous tenren compagnio.

INPERATOR. — Garda-vous ben de treytorio,
E avisa vostro peounalho
Que se mantegnan en batalho.
Eyraut, met-te tot drech en vio,
Senso atendre compagnio,
Lo rey de Turquio deyfiarés
E, de per mi, tu li dirés
Que sa forso ny son barat,
Nos non blanden pas un rat;
E lo deyfio à fuoc e à sanc.

[77] TROMPETA. — Segnor emperor, vostre comant
Tostens you fi, e farey;
E en eyso non falhirey,
Non chal dotar.

EUSTACIUS. — Trompeto, vay criar e cornar
Que tot home se deo aperelhar,
Euro, de present, sens plus atendre.

TROMPETA. — Ma trompeto me faut penre
E m'en vauc en la plaso criar
Que tot home se deo aperelhar.

Vadat.

De per mun segnor lo regent,
On vous fay comandament,
Sus peno de perdre la vio,
Que tot home anne en Asio.

Idem vadat ad regem Turquie.

[1] *Effacé:* E nuech et jort me accompagnaré

Rey, que as auto segnorio,
L'emperour non te blant uno fio,
Mas te fauc lo deyfiament,
De per mun segnor lo regent,
E te metren à fuoc e à sanc
Tu e trasque tot ton pays grant.
Me auves-tu?

[78] Rex Turquie. — Aportas-tu eytal salu?
Malas forchas sias tu pendu!
Vay-t'en, e non sey te plantar;
You non temo ton deyfiar.

Recedat nuncius; idem rex dicat:

Say, gindarmas, se ben armà.
Ouvé cosint sen menasà.
Aperelhà-vous prestoment,
E annà al recontrament.
Ben say que saren esbay
Quant vous veyren tant furbi.
Mays val en batalho murir
Que trop grant damage sufrir.
Capitani, annà davant!

Capitaneus. — You soy tot à votre comant,
E mays menarey tant de gent
Que illi ouren esbayment
Quant veyren tant de gent abundar.

Primus milles. — Mum segnor, non chal dotar;
Mas, senso parlar, far son fach.
Adonc non eys ren retrach,
E eys cert de sage.

Secundus milles. — Non nous tornaré à damage,
[79] Ren que parlan entre nous.
Mas, per so, annen tuch joyous,
E annen chantant.

Tercius milles. — Compagnons, tiran avant,
E ayan tuch bon corage;
Non crey que ley prenan damage.

Tous destruren aqueous pagans.

CAPITANEUS. — Mum segnor, à Diou vous comant.
Si l'ere, per vostre avis,
Que fosam combatu per los ennemis;
Reforsà, e nos mandà de gent.

REX TURQUIE. — Non crey que illi sian tant valent
E sabé que vous faré :
Nengun non estalbiaré;
Baté los ben, senso marci.

PRIMUS MILLES. — You vous prometo que de mi
En ren non saren estalbià.

TERCIUS MILES. — La m'eys avis, per verità,
Que à nostre plazer los aven ja.

SECUNDUS MILES. — Partan d'eyci; pro eys parlà.

[80] CANTUS. — Doso dona [1], à Diou vous comant.
Greou me eys la despartio,
Mas, puey sint me convant,
Menaren joyoso vio.

HEUSTACIUS. — Avant annen, car, à mey vio,
Trobaren l'ave[r]so partio,
Abe grant gent.

CAPITANEUS. — Ve lous que son là sent.
Non vous doné esbayment,
Mas un valho des.
Tené-vous trastuch ben de pres,
Afin que non rompan l'armà.

HEUSTATIUS. — Chascun de nous sio avisà,
Intrà-vous en.

SECUNDUS MILLES. — Mun segnor, volentier faren
Vostre comandament. —
E, compagnos, sian valent;
Chascun ayo bon corage.

[1] *On lit plutôt* dorea.

Pugeant ambe partes, et quando pugeaverint modicum dicat

CAPITANEUS. — Entrepreys as de far damage
A mi e à toto ma compagnio.
Mas, per cert, te notifio
Que tu e toto ta gent
Hi remanré, à mun entent.

[81] HEUSTACIUS. — Capitan, tot de présent,
Un autre asaut nos te daren;
Taloment que te combatren,
Si play à JHESU, mun Creator.

IDEM. — Chavaliers, per vostre honor,
Chascun faso son dever.

Iterum pugeant modicum, et Heustacius capiat capitaneum.

HEUSTACIUS. — Avant, capitam, isto preys!
You te tenoc per lous arneys;
Non poas eychapar.

CAPITANEUS. — Segnor, layso me annar,
Car à l'emperour nous renden,
Ni jamays guerro non li faren.
Te, veys eysi mil escus
De la guerro nos sen confus:
E la te donoc per guagnà.

HEUSTACIUS. — D'eyci tuch vos en tornà,
Car sias home de bon affar;
Iou vous en leysarey annar.
E sabé que vos faré:
Al rey de Turquio vos diré
Que jamays non fe si grant follio
Si contro l'emperour movio,
Car sen pro forts contra si.

[82] CAPITANEUS.—Mum segnor, quant eys à my,
Vostre commandament volo far.

Recedant omnes.

HEUSTACIUS. — La nos faut treys jors repousar.

Chascum se pense de loyar ;
Fort sen lasà.

CAPITANEUS. — Elàs ! segnor malo jornà !
Trastuch sen istà blesà,
Mi e trastoto ma conpagnio.

PRIMUS MILLES.—Elàs ! segnor, grant vilanio
Aven nos autre suportà.

SECUNDUS MILLES. — Jamays, segnor, per verità,
Non aguiey eytal streno.

TERCIUS MILLES. — Ellàs ! mun segnor, quanto peno
Ley aven preys per vous servir.
Mas si ley deviouc ben murir,
Si you pueys, m'en vengarey,
E, si Diou play, ley tornarey,
Per mays donar lour de peno.

REX.— You preouc à Diou que malo ruyno
[83] Lous puecho tous far murir.
Jamays non poyren fuir
Que per mi non sian reguirdonà,
Car you farey tant grant armà
Contro eous, que non poyren eychapar.

Agapitus, primus filius, dicat matri, non cognoscendo

AGAPITUS. — Dono, volé-nos eyci logar.
No[us] sen vengu delay la mar,
Per visitar aquest pays.
Pro porten ducàs e floris ;
Per so tres ben vos payaren.

UXOR. — Joves, you vous reculherey.
Ben say que saré mal governà ;
Vos darey so que Diou m'a donà.
Atercint, si vous disiouc de num,
Me gitarià de ma meyson ;
Volentier eysint fan tal gent.

THEOSPITUS. — Gardà nostres abilhamens,
E lo beoure aperelhà.

UXOR. — Encontinent la saré fach;
Non metrey mun tens perdu.

Vadant ad ortum, et inperator dicat, et diabolus estet juxta ipsum.

[84] INPERATOR. — Murir me faut verament.
Vengu eys mun finiment.
You soy en tous lous las destrech.
Anoy mous Dious m'en vauc tot drech.
Oy, oy, mous Dious! vulhà me ajuar
E en vostro glorio colloquar,
Car you me rendoc à vous.

Moriatur et magister domus eum adviset.

[MAGISTER DOMUS]. — Say, mon amic, que faren nos?
Mort eys nostre mestre gracious!
Elas! quant mal nous en saré,
Car changar nous conventaré.
Pensan de sebelir lo cors.

FAMULUS. — Pues que l'enperour eys mors,
Sebelan-lou, car eys rason.
El ha istà valent baron
De la segnorio : non ay pour
Que non ayan tuest emperour.
Diou lo mandé como l'avian.

Sepeliant ipsum et dyabolus intret cum ipso, et exeat ipsum de subtus.

BALSABUT. — Vay say, enperour Trayan;
Euro as fach tum finiment,
Per que sarés perpetualment
En peno, e en grant tristor.

IDEM. — O dyables, sia-me à secors,
Car ay guagnà l'emperour.
Dona-li peno, car lo mour
Eys de toto Romanio [1].

[1] Les huit vers suivants sont effacés dans le ms.:

INFERNUS. — Non fe jamais si grand folio
Quant à sous Dious, en son finiment,

[85] MAGISTER DOMUS. — Son filh Adrian, veraysoment
Saré enperour. A mi [1] ey viayré
De venir non istaré gayre,
E de penre possession.
El saré, à ma entention,
Ases home de ben.
Afim que non falhan en ren,
Quant venré, ubran-li prestoment,
E besognan tuch sagnoment.
Non fazan hobrage de forso.

FAMULUS. — Nos li ubriren la porto.
Depueys que seyt eys sebelis,
You n'ay lo cor triste e marris,
Car ero home de grant valor.

MAGISTER DOMUS. — Non saren gayre senso segnor.
[86] En tal ufisi s'aperten ben
Qu'el sio home de ben.
You say que mal nos en faré,
Car, per adventuro, el volré
Metre d'autres uficiers.

FAMULUS. — Eysay dedins nous sen prumiers;
E dementier que aven lo regiment,
Fazen-nos riches de l'argent
De nostre mestre, per bon consel.

MAGISTER DOMUS. — Isto donquo en eyvel;
E dementier you penrey
Lo tresor que you poyrey;
Car, si plus non lo servian,
D'eyso bon tens nous darian.
Aquo te dic, si Diou m'aju.

Seys donà tant charoment.
Per que, dyables, annà lo quérir.
PIFER. — De nostros mans non po fuir,
Car lo babtisme ha mespresà.
BALSABUT. — Tostens on nous saré loyà,
Per que fassa bon portament.

[1] *On lit plutôt* anui *ou* ancui.

TEOSPITUS. *In orto.*

Di, compagnun, si Diou t'aju,
Soven-te de ton jovent;
Sabrias m'en avieyrà ment,
De qual pays tu sies nas,
Ni nuris, ni governàs.
Parlen d'eyso que la nous l'e.

AGAPITUS. — Iou te juro, sobre ma fe,
Que non aviouc plus de sieys ans;
Que mun payre e iou fosen xpistians
E ma mayre, e un autre filh.
Or vengen en si grant perilh,
[87] Car mun payre, que ero governour,
Luoctenent de l'emperour,
Partic de Romo, e anné passar
En Egitte, delay la mar.

Audiat mater.

Quant venc que nos terro presen,
De ma mayre gis non vegen.
Non say que illi vay devenir.
Ben crey que en la mar vay murir.
Mon payre annavo criant,
E mon frayre e you, plorant.
Non sabiouc ont volian annar,
Ar, aprés, el devio passar
Uno tres malvaso ribiero,
E non sabio pas la maniero,
Cosint el nos passés tous dous,
Car pour avio de near nos.
Pris l'un e si lo passé,
E delay l'aygo lo pousé
Cant, sus al miey de l'aygo tornant,
Lo lop pris lo pechit enfant,
E lo leon si prese my.
Ar fu mon payre ben marri.
Al leon me tolgeron li pastor
E me porteron anoy lor

Al luoc dont nos sen parti.

THEOSPITUS. — D'eyso mun cor eys reyohi;
Per JHESU, payre dal xpistians,
Nous sen aquellos dous enfans!
Segont que auvo, nous sen frayre
Car sel que ensi me vay retrayre,
Quant parlavan, tojors me disio
Que al lop tolgu me avio.

[88] *Amplexentur se valide. Audiens mater vadat ad magistrum militum.*

UXOR. — Segnor prince de chavalario,
Lo rey de glorio on tu sio!
Segnor, plaso te de me ouvir,
Quar fus messo, sensso mentir,
En uno grant tribulation,
Quant partic de ma meyson.
En Romanio you soy na,
E soy pauro e captiva.
Quant te pleyré de t'en tòrnar
Que m'en vuelhas on tu menar;
De bon cor on tu annarey.

Respiciant se alterutrum et mulier videat sign[um].

HEUSTACIUS. — Dono, quant you m'en tornarey,
Volentier you vous enmenarey.
Non saboc quoro partiren.

Cadat ante eum uxor, et dicat

UXOR. — You vous preouc, segnor de ben,
Contro mi non sia indegnà;
Mas me au pacientoment,
E me di ton comensament.
Per JHESU Xpist, veray, iou crey,
Per alcuns segnals que vey,
Que tu sias Placidàs,
Que Hostaci c'eys appellàs.
Al qual Hostaci, per lo cert,
JHESU se apereys al desert;

E pueys tantost se bateé,
E molher e enfans mené.
[89] Quant fosc bateà, vay tonbar
En temptation tant que passar
La nous convente en Egitte
E, laso ! you soy Teospitte
Que sus en la mar remas.
Jhesu, que eys reys dal xpistians,
M'eys garent de tot en tot :
Jamays mun cors non fut corrot,
Car Jhesu Xprist me ha gardà.
Ar vos dic so que me disà
Si l'eys verità so que dic.

Heustacius. — Theospita, ben ay esta trist
De qui euro que vos ay trobà,
Benedicto sio li jornà !
Hostaci soy, vostre mari,
Per so que m'avé dich eysi.

Osculentur se, deinde genibus flexis dicat

Heustatius. — De ma consolation,
On grant devotion,
Gratias rendoc à tu,
Jhesu Xpist, lo mon payre,
De nous lo governayre,
Eysint quant te ha plagu
Per que, d'eyci en erant,
Saren perseverant
E ferm, senso falhir,
Afim que en paradis
Nous vuelhas reculhir
Anoy nostres amis.

[90] Uxor. — De las tribulations
E de las temptations
Loua sio Jhesu Xpist.
Nous ouren alegranso
E tres bono speranso ;
Lo dyable saré trist.

Mas, mon tres dous mari,
A mi que soy eyci
Dizé, on son li'nfant?

HEUSTACIUS. — Theospita, you vous dic
Que quant de vous partic,
Venc en un fluvi grant,
Ont, en lous passant,
Lo lion e lo lop
Lous mangeron tous dous.
Anpueys non n'ac novellas,
Ni bonas ni bellas,
Ni de pauc ni de pro.

THEOSPITA. — Rendé gracias à Diou,
Car per sert saboc you
Que los enfans veyren.
JHESU, que nos ha creà,
Per [sa] santo bontà
Faré que nous [lous] trobaren.

HEUSTACIUS. — Thespita, entendé ben;
Car li enfant son devorà,
Per que sinploment parlà;
You say lo ver, que ero present.

UXOR. — Mari, sapià sertanoment
Illi son viou, si me fauc fort,
Car davant ier eran en l'ort
[91] E narravan de lor jovent.
Frayres foron verayoment,
E davant non se cognoysian.

HEUSTACIUS. — La faut ben que nos sapian.
Anen veyre si lous veyren
E lo ver lour demandaren.

IDEM. — Say, joves, dizé verità
De so que vos saré demandà:
Dont avé vostre comensament?

AGAPITUS. — Lo myou segnor tres reverent,
L'eys ben rason que vos ho dio:

Nos sen parti de Romanio.
Filh eran d'un noble baron
Como vos e plen de rason;
E volc annar peregrinar
En Egitte, delay la mar.
Quant venc à deysend[r]e en terro,
Anoy lo marinier ac guerro,
E nostro mayre hi leysé,
Per so que lo marinier non payé;
Pueys devenc que, en passant
Uno aygo que ero mot grant,
Lo plus petit enfant passé
E pueys areyre el torné ;
Quant fo al miey de l'aygo ho pres,
Vengron bestias ha mi pes
E prenon mi e lo pechit.
Ancpueys nostre payre non vic.
[92] Ar, se devenc que, davant ier,
You e aquest fozen al vergier ;
De jovent presen à parlar.
Aqui, frayres nos van trobar !
Eysint fosen foro perilh.

HEUSTACIUS. — JHESU Xpist, que eys de Diou filh,
Louvà en sio e beneyrà,
Car mous dous filhs you ay trobà
E de perilh lous ha tolgu.

Obsculentur se omnes, scilicet [pater], mater et pueri.

UXOR. — Louà sio lo rey JHESU,
Car, per sa gracio, ha defendù
De tanto malo desfortuno.

THEOSPITUS. — Gracias e salut sio renduo
A JHESU Xpist, nostre segnor,
Elàs ! mayre, ben soy joyous,
Car nos sen troba ensens.
Diou nos tegno en sa amor.

HEUSTACIUS. — Glorio e laus à te, segnor,
Que defendes de desonor

Tot home que en tu se fio :
Rendu m'as ma compagnio.
En tu non ha nengun barat.
Tot atendes quant as de pat.
Promeys m'aviàs de gardar-me,
E de tenir-me en ta fe.
Gardas as mi e li miou.
A tu glorio, bel segnor Diou!
[93] Sobre tot autre beneyra
Per infinita seculorum secula. Amen.

TRONPETA. — Segont que entendoc, tribulà
Avé ista, depueys lo despartiment
De l'emperour, e quanto torment!
Mas paciencio avé agù.

HEUSTACIUS.—Louà sio Diou que vo a volgù.

Tu[n]c inperator veniat.

Olà! Olà! ubré la porto,
Autrome[n] ley intrarey per forso.
Vous ouré inperour novel,
Ric, poysant, noble e bel.
Que disé? Ubraré-vos?

MAGISTER DOMUS. — Nos non volen contradire à vous.
Say, que dises-tu, conpagnun?
You dic qu'el preno possession.
Sies-tu content?

FAMULUS. — Joious soy de son intrament.
You crey que grant mestre saren,
Quant, de gra, nous li ubriren.
Ubre ; — e intra-vous-en.

INPERATOR. — You vous farey tanto ben,
Mon chavalier, non ho dotar.
Grant mestre vos volo far.
Segur on mi habitaren.

[94] SECUNDUS MILES. — Rasum eys que lor fasa ben,
Car vous an leysa entrar.

Vadant sesum.

HEUSTACIUS. — Trompeto, mun amic, vay far,
En la plaso, uno crio :
Que trastoto la compagnio
Sio prestoment sus lo chamin,
E partiren aquest matin ;
E chascun preno sa despolho.

TROMPETA. — Per mi, non hi ouré falho.
Toto sonarey nostro gent.

IDEM. *In platea.*

You vous fauc comandament,
Sus peno de cors e de bens,
Que tot homme parto de present,
On sa poysanso e sa gent,
E s'en anne en Romanio.

TROMPETA. *Dicat inperatori.*

Mun segnor, Diou vous don bono vio.
Las gens venon de Barbario ;
E devé esser ben joyous,
Car la vitorio eys à nous.

INPERATOR. — La faut annar encontro lor.
E far à ellos grant honor.
Say, vous autre que on mi se
Leva vos tuch, e me segué ;
E vené-vous-en tuch anoy mi.

PRIMUS MILLES. — Segnor, nous sen prest eyci.
[95] Tot de certam per annar-hi.

Vadant.

HEUSTACIUS. — Segnor emperour que se aqui,
Diou en sia louà e grasi,
Car nos aven agù vitorio ;
Louvà en sio lo rey de glorio.
Et ma molher e mous enfans
Ley ay cognegu que son ja grans.

INPERATOR. — Que! As trobà tous enfans?
Cosint s'eys eydevengu
Que lous ley ayàs cognegu?
Reconto-m'o trastot eyci.

HEUSTACIUS. — Celli, que aneron anbe mi,
Quant agron la guero fini,
Troberon l'ostal de lor mayre
E, à la fin, se troberon frayre;
E pueys la mayre ay trobà:
Per que lo bon Diou sio louvà!

INPERATOR. — No[us] deven tuch festo menar
E mot grandement alegrar.
Festeà, chantà, bevé, mangà!
Benedito sio la jornà!...

Bibant et comedant et, quando fecerint, dicat

[96] INPERATOR. — A diou APOLLO farem festo,
E trastuch li faren requesto
Que garde lo pays en pas,
E ayo marci das trapassàs.
Say, Placidas e toto gent,
Annen adorar devotament
Nostres Dious que an toto poysanso.

Vadant. Heustacius asosiet Inperatorem, et postmodum revertatur, et non vadant ad Deos.

En tu, segnor Dio, ay speranso,
Mi e toto la compagnio.
Te lauvo, car Barbario
Aven gagnà per justo guero,
Outro la mar, em' autro terro.
Nous as [rendu] mestre e segnor.
A tu renden milio honors,
Afim que non sian plus rabel,
You te ufroc aquest don bel,
Per mi e per toto ma gent.
E nous en tornen mantement.

Hic ydola loquatur. Est in fine libri.

YDOLA. — Or me entende: Mantenent

A tous vous fauc promission,
Car me servé per devotion,
Que mays non vous manqaré ren ;
Masque vous serva tuch ben.
Apres, quant de ceyt mont partiré,
Anoy mi habitaré,
Non ho doté, ma bello gent[1].

Accipiat dyadamata, omnes autem inperatorem oviando.

INPERATOR.—Perque vous autre, como you,
Non se annà adorar mun Diou ;
E majorment, car as trobà
Ta molher e ta meynà ?
Parlo-me, quen corage as-tu ?

HEUSTACIUS. — You serviso al rey JHESU ;
E nuech e jort li ufroc present,
Loqual, quant ha vist mum tallent,
Molher e enfans m'a retornà
Per ma paciencio e humilità.
[97] Autre Diou non say, ni sabrey.
JHESU solament servirey :
El solet fay miracles grans ;
En paradis loyo lous xpistians.
Tous dious honoras, tant mirables,
Non son autro chauso que dyables,
Que te parlam per illusion
E te aduren à dampnation ;
Per que, te preouc, fay-te batear.

INPERATOR. — O dious ! you soy al desperar !
Scuyers, deysentura-lous
Per segnals que son treytors.
Car an nostres dious desanparà,
Davant mi breoment los amenà.

Recedat ad locum suum, et tollant eys singulum

PRIMUS MINISTER. — Say, compagnun, sian arrapà ;

[1] Ces huit vers se trouvent à la fin du ms., à la page 120; ils sont répétés à la page 122.

E lian-lous tous en uno estacho,
De cordas ouren grant sofracho.
Despacho, vay en querir.

SECUNDUS MINISTER. — Non farey balay de venir.

Vadat et veniat.

Te, compagnun, pren-te delay,
E bel personage tu fay.
E! Placidàs, vos se bateà,
E Hostacii se apellà.
Esbay ero de ton nun.

[98] PRIMUS MINISTER. — Nos li faren ben la rason,
Met-te davant ; annen-nos en ;
Al palays plus à plein parlaren.
Mun segnor, velos eyci.

INPERATOR. — Vous autres, que se davant mi,
Disé-me vostro entention ;
Vulhà penre conclusion
De mos dious temé et onrar,
Car an poysanso de so far ;
Autroment vos farey murir
A laydo mort, senso falhir.
Cel babtisme non eys mirable.

HEUSTACIUS. — Venenoso lengo de dyable,
Nos non temen pas tous tormens,
Car non son masque aleougament,
E las armas saren salvàs.

INPERATOR. — Say, tirans, sian stachas,
El, sa molher et li enfant,
En luoc que lo lion devorant
Los puecho mangar e destrure.
Ferma-los ben, non puechan fure ;
E veyren qui los defendré
Ni lor bateal que lor valré,
Non hi metà nengun bestent.

Ducant eos ad locum ubi debent devorari.

PRIMUS MINISTER. — Venés avant, dolento gent,

Car à grant marriment murré;
[99] Lo lion tous vous devoraré,
Tantuęst, en un moment.

SECUNDUS MINISTER. — Stachen-los vistoment,
Afim que non languisan gayre.

PRIMUS MINISTER. — Ben say, non tornaren retrayre
A mun segnor cosint lor vay.

IDEM. — Repren la cordo e tiro ben
E la me baylo, e groparey.
You crey ben que si farey.

SECUNDUS MINISTER. — Or se vous segont vostre stat?

PRIMUS MINISTER. — Sens plus ho metre de debat,
Euro lo lion nos largaren,
E de present; e nous veyren
Si lor Diou lous amo gayre.

[100] PRIMUS MINISTER. — Quant oviré seytas novellas
You crey que li faren grant pour[1].

IDEM PRIMUS MINISTER. — Elàs! bel conpagnun et frayre,
As vist cosint ha fach lo lion!
You crey perfetoment que lor Diou
De tot perilh los vol gardar.
Elàs! Annen-ho reportar
A nostre mestre, l'emperour[2].

PRIMUS MINISTER. — You crey que son enchantour.
Quant lo leon aven larga,
Enver ellos s'eys inclina,
E pueys aprés à tornar s'en.
Ar, ava[n]so; cosint nous faren
Tant que nostro ley se mantegno.

[1] Ici deux vers, à peu près semblables aux deux précédents (voy. ci-après, v. 2380); il y a ensuite quatre ou cinq lignes en blanc.

[2] *On renvoie ici aux deux vers effacés plus haut:*

Quant ouvire seytas novellas,
You crey que ouré grant pour.

INPERATOR. — Torment lor se doné, que lous destregno.
Passa avant los me querir.
Autroment lous faut à murir
Per un torment merevilhos.

SECUNDUS MINISTER. — Say, compagnun, destachen-los
E daut mun segnor los menan.

[101] PRIMUS MINISTER. — E! mes amis, en qual malan
Se intras vous, entre tous!
D'eyso m'en reporto à vous,
Car mal se ista avisà.

SECUNDUS MINISTER. — Davant vous lous aven menà,
Mun segnor; examinà-lous.

INPERATOR. — Vous autre, que se amis mious,
Volé vous mous Dious adorar?
Autroment, à breou parlar,
Vous farey laydoment murir.

HEUSTACIUS. — Los cors, tu poas ben far murir,
Mas las armas non tenres pas.
Sabes perqué? Car sen babteàs;
E tot home que se bateаré
L'armo en paradis loyaré,
Se fay ben e cre fermoment.

UXOR THEOSPITA. — Enperour, lo diable te atent
Que peno e torment te daré.
Tal peno mays fin non ouré.
En ufert saré ton repaus,
Ont li diable van à grant saus.
Lay non ha pas ni concordio
Ni pas, ny misericordio.
Ont li mort saré desirà;
Per so non lor saré perdonà.
[102] Mot eys orrible aquel luoc.
Alre non ley se ve que fuoc,
E dyables, e totas orduras
Que an tant orriblas figuras.
La[s] armas son pro tormentàs,
Quant lous veyon tous deyformàs :

Per que, emperour, fay te batear.

INPEROUR.— Feno, tu me fas deysenar.
Avé vous ouvi son predic?
Avant, fazo so que vous dic:
Lo buou vous annà eychafar,
Tant que lous puecho devorar.
Tant l'eychafaré prestoment
Que sian deli en un moment.
Tous quatre dedins los metré.

PRIMUS MINISTER. — Tuest saré fach en bono fe.
Dolento gent, venés avant,
Car d'aquesto horo en avant,
Vos non anaré en batalho.

SECUNDUS MINISTER. — Compagnon, do[n]quo non te chalho,
Fazen so que eys commandà
De l'emperour que eys intrà;
A mort el nos condampnario
Si so que ha dich remanio.
Ben n'ay dolor.

PRIMUS MINISTER. — Illi li an fach grant desonor.
[103] Quant an sous dious desanparà.
Heustaci, ar avi[e]s trobà
Tous enfans e ta compagnio....

SECUNDUS MINISTER. — Non lor donar malenconio.
Ayan solàs e esbatament.
Proen lo fuoc e lo solpre pudent.

HEUSTACI. — Nos vous preen charoment
Que nous leysé Diou prear
Davant que nos vulhà tuar,
E en aprés e vous faré
De nos so que vous pleyré.

PRIMUS MINISTER. — Dementier lo buou s'eychalpharé.
Compagnons, preà à vostre plaser.

Calefaciant bovem.

HEUSTACIUS. — Segnor de vertu invisible,
Al qual non eys ren inpossible,

Tot en eysint quant t'a plagu
A nous te sies aparegu,
A nous, segnor, per ta marci;
Car nostres vot eys ja fini.
Payre, si l'eys per ton plaser,
Pueys que torment nous convento aver,
Que sian como li treys enfant;
Que jus al fuoc anan chantant
E, en eysint, lo nun tiou
[**104**] Beneysichan, aquisti e you.
Payre, quant nos fini saren,
Tuch aquilli que nos requeren,
E de nous ouren memorio,
En paradis lor dono glorio,
E en terro de frut habunda[n]so;
E lor cors gardo de vioulanso,
Si son en fluvi ou en mar,
E illi te volon envocar
Per nostres dious (*sic*) sian deyliourà;
E si tombavan en pechà,
Per la nostro humilità
Te preu, que lor sio perdonà.
Plaso-te, segnor, que li ardor
D'aquest fuoc non nos fazo pour.
Mas, si te play, que sio meyre
Como si ero proprio rosa.
Si te play, fay nos finir,
Nostres cors non leysar partir:
L'esprit rendren en tas mans.

UXOR. — JHESU, corono de tous sans,
Mon sperit vous recomando,
Que l'ayà toustens en comando.
E quant partiren d'aquest mont
Gardà-me d'unfert pergont,
Si l'eys per vostre bon plaser.

PRIMUS FILIUS. — O JHESU Xpit, vulhà aver
M'armo en vostro memorio!
Plaso-té que ayo vitorio

Dal poir da[l] diable malvas;
Gardo-me de son sollas.
[105] Amb' eyso sia grasis e louvà
En totas tribulations ; nous consolà
En seyt torment que nous prenen.

SECUNDUS FILIUS. — Rey de glorio, rey de tot ben,
Al torment nous dono paciencio,
Que nous non naffran la conci[e]ncio.
Si te play, isto anoy nous,
En totas tribulations ;
Non nous velhàs habandonar.

DEUS. — Angel, vay-t'en per consolar
Hostacii e sa compagnio ;
E per mi tu li notifio
Que tot quant el ha demandà
Per mi li eys toyort outreà ;
E quant lor armas dal cors partiren
Say sus en paradis venren.
Isto toyors anoy lor,
Afin que las tribulasious
Non lor donon expavantament.

ANGELUS GABRIEL. — Segnor Diou, payre omnipotent,
Vostre comandament farey,
E anoy ellos estarey.

IDEM. *Dicat.* — Car vous sé fort humilià
E avé justoment suplià,
JHESU Xpist vous mando per mi :
[106] So que avé demanda saré compli.
Tous seous que de vous ouren memorio,
De paradis ouren la glorio,
E en terro de fruc habundanso.
On eyso ayas speranso
Tout en eysint, quant suplià,
Vous eys per JHESU Xpist outreà.
Enquaro vous outreo plus avant.
Car avé sufert dolor grant,
Jamays per chauso terrenal

Non vous macularé en mal ;
Per so venré en paradis,
Que de tot joy eys ben garnis.
Prené en paciencio lo torment ;
Jhesu, lo payre vous atent.
So el fay per sa amor.

Recedant Angeli, e san[c]ti cantent omnes simul, ut sequitur :

Glorio e laus à tu, segnor,
Que mostras tant grant amor.
Per tot nos as consolà :
Glorio e laus *per secula*.

Primus minister. *Dicat.*

Sias tu enquaro aparelhà ?
Iou regardo, à mun avis,
Que lo buou eys ja delis.
Compagnun, apilho de lay,
Car mot segurament you say
Que de fin fach saren deli.

[**107**] Secundus minister. — Illi saren ben esbay,
Car terrible saré lo torment,
Davant que sio lor finiment.
Madamo, vous hi venrés.

Primus minister. — Et vous autre, venre aprés,
E eychalpharé vos tuch los pes.
Ben crey que ley saré gardà
De ben aver. Per verità,
Non ley saré senso dolor.

Ponant eos infra bovem; quo facto, dicat

Heustacius. — Verge Mario, de grant dosor,
Pleno de grant poysanso,
Que à tous pechours deconfortas,
Donas alegranso !
Preo ton dous filh, nostre segnor,
En cui eys la poysanso,
Que nos perdon nostres pechas,

Totas nostras offensas.
E quant venré desus dal tron
Per donar sa sentencio;
Quant veyren venir la cros,
Lous claveous e la lanso,
En que el fo crucifias,
Meys en cros e en balanso;
Li apostol e li confessor,
[108] Li martirs, sans e santas,
Transtous ouren si grant pour,
Plusors vol[r]ian esse à nayse.
Non hi ouré ni joy ni plor,
Ni autro repentenso,
Masque lo ben que ouren fach.
Aqui saré li fianso.

Modo incipiant ympnum.

Mundi salvator Domine,
Qui nos salvasti peregre,
In hac morte, nos protege
Et salva omni tempore. Amen[1].

[109] Primus minister. — Partan d'eyci, e anen nous en.
Compagnun, non as tu ouvi
Lo solàs que an fach aqui,
E lo plaser que prenian al fuoc ?

Secundus minister. — Elàs ! Quant orrible eys lo luoc !
E menan tant grant alegranso !
Lor Diou eys rey de grant poysanso
A l'emperour anen-nos-en,
E tot eyso lor contaren.

Vadant, et dicat

Idem. — Segnor emperour exelent,
Nous venen euro, tot corrent,
De far la grant execution.

Inperator. — Ar disé, queyno entencion
Illi an agu al finiment?

[1]. Le restant de cette page est en blanc.

Primus minister.— Non an jamays dota torment,
Mas, quant se degran desperar,
An preys à automent chantar.
Como si se bagnesan ben.

Inperator. — Ministres, non doté en ren,
Car non poyren eychapar,
Per lo automent chantar.
Mas en senres e en pols
Saren davant que sian .iii. jors;
Ben ho crey iou.

[110] Heustacius. — *In manus tuas,* bel segnor Diou.
Renden l'esperit, aquisti e you.
Segnor, nous sen à ton convert (lis. *gouvert* ?),
Defent nostras armas d'unfert.

Moriantur in Domino. Angeli suscipiant animas eorum.

Angeli.— Venés on nos joyosoment,
Car Jhesu Xpist omnipotent,
De vos narraré la vitorio,
Car l'avé agu en memorio.
Jamays non saré tribullà
Per lous demonis malvàs;
Mas istaré en paradis,
Lo qua[l] eys de tot yoy garnis.

Angelus. — O segnor Diou de paradis,
Veys eyci l'armo de tous amis,
Losquals eyci vous presenten.

Jhesus. — En ma glorio, en qu'eys tot ben,
Saren tostens remunerà;
Car fermoment an batalhà
Encontro lors fors enemis.

Inperator.— Grandoment lo cor me fremis.
Avant, scuyers et autras gens,
Fazé tuch mun commandament,
Sus peno de perdre la vio;
Tuch fazé-me compagnio
Anen veyre si son mort ho viou.

[111] MAGISTER DOMUS. — Sia vous autres prest, como you?
E acompagnaren mun segnor;
Autroment non sario honor
Que ley aneso tant solet.

PRIMUS MILLES. — Non eys rason que ane solet;
E veyren que an fach aquello gent.

Vadant.

INPERATOR. — Ministres, ubré mantenent
Lo buou, afim que nos veyan
La fin que aquelli meychant fam:
Ben crey que ilh saren mort.

SECUNDUS MILLES. — Rason ero que al trot
Venguesan; car eran meychans.

PRIMUS MINISTER. — Intrar volo lay dedins
Per metre lous tous deforo.

SECUNDUS MINISTER. — Aviso si hi son enquaro.
Elàs! que son resplendent!
Non crey, per mun sagrament,
Que illi ayan ren changà.

Ministri aperiant bovem, et percuciant pectora, admirando. Inperator, sine verbis, quasi insensatus, pergat ad palacium.

[112] MAGISTER DOMUS. — Grant eys lo Diou de xpistiandà.
La non son autreys dious certans.
Garda lous ha, car son xpistians.
JHESU solet eys veray Diou.
Creyé ho vous autre como you,
Car un pel non lor eys cremà.
O quant eys grando xpistiandà!
Tot el gardo per sa amor.

PRIMUS XPISTIANUS. — Gracias n'ayo nostre segnor,
Car per certan el conforto,
On si adus seous de sa sorto.
Frayres que faren mantenent?

SECUNDUS XPISTIANUS. — Sebelan-lous segretoment
Car, si li malvàs ho sabian,

A l[a] mor nos condampnarian,
Car son gens senso marci.

Primus Xpistianus. — De lor pechàs saren pugni
Davant Diou, en jugament.
E adonc lor repentiment
Non valré à quello quanalho.

Secundus Xpistianus. — Contro nos fan toyors batalho.
Mas, pueys que aven dolor grant,
E sen trist e annen plorant,
Si la te play, sebelan-lous
Aquestous martirs glorious.
[113] E metan-los en luoc onrà
Car breoment li xpistiandà
Se creysaré, em multipliant;
E si faren orations grans
Al luoc ont los sebeliren.
Sus, e despachen-nos en.

Se[pe]liant ipsos; quibus sepultis, secus, claudus et leprosus veniant ad sepulcrum.

Cecus. — Frayres, you vous preouc que annen
Veyre aquelos homes de ben,
Car you creyoc fermoment
Que de Diou eran aquelli gent.
Anen ley tuch, senso tarsar;
Grant miracles nos poyrian far,
Car de so far an la poysanso.

Claudus. — Oy, e d'eyso non ay dotanso[1].

Cecus. — Diou que ha[s]fach los elemens[2],
Lo[s] home as fach à ta semblanso,
Tous sous membres per ordenanso.
Tu li as fach la[s] ourelhas per ovir,
E las naris per sentir;
[114] Los vuelh per veyre li as donà :

[1] Suivent plusieurs lignes en blanc.
[2] Ms. : alimens.

Per que, segnor, per ta pietà,
E per la preyero d'aquestos que son mors,
Dono à nous autres confort ;
A mi tu dono claritâ
Que tant de tens l'ay desirà,
So eys lo plus noble sentiment
Que ayo creaturo vivent ;
E you marri, en soy privà,
Ni pueys saber per quen pechà.
Diou que eys *mirabilis*
Justis tuis, tu nos garis ![1]
Segnor, si te ven à plaser,
En tot quant eys, tu as lo poer.

IDEM. *Obsculetur sepulcrum*

Diou m'a eyci illuminà,
Car ay recobrà clarità
Lonc tens avio que non aviouc vist.
Louvà en sio JHESU Xpist,
E sant Hostaci parelhoment !

CLAUDUS. — Miracle ha eyci evident[2].

LEPROSUS. — Lo paure ladre, de bon cor,
Vous supliouc charoment
Que me doné aleougament.

IDEM. *Facto parvo intervallo.*

[115] Veyé vous autre, miracle grant ?
Ma chart semblo[3] chart de enfant
E davant ero si mesello !
O JHESU Xpist, que l'as fach bello,
Per la preyero d'aquestous sans.
You te lauvo à ju[n]ctas mans,
E vous autre que me veyés,
Regarda-me, e mans e pes,
Car verament you soy gari.

[1] Ms. : garins.
[2] Ici trois ou quatre lignes en blanc.
[3] Ms. *semplo*.

Balsabut. — O Infert, que soy marri!
E ben ay occasion de plorar,
Car per ren que ayo pogu far,
Per temptation ni autro sutilità,
De tot en tot me soy studià
Que Hostaci ni sa compagnio
Ayo pogu metre en vio
De pervenir à nostre infert!

Infernus. — Ou, Diables, lo mal govert
Que avé tengu entre tous!
Quis aquel autre, entre vous,
Que ha tant pauroment governà?
Car say dedins non avé amenà,
Segont que avi[a]s fach promission.
Di-me, Sathan, ta entencion.
You t'o preouc, non m'o sellar.

[116] Sathan. — Infert, ben poyen sospirar,
Car lo prince de chavalario
Aven perdu per grant folio,
Car Belsebuc e Astarot
Avian promeys que, en pechit trot,
Lo devian metre, e sa meynà.
Per que, Infert, sia avisà
De lo[s] pugnir ben asproment.

Lucifer. — Infert[1], vené say prestoment,
E me disé vostre governament.

Balsabuc. — O Lucifer, or me entent.
Cosint nos lous aven perdu,
Car creyan al rey Jhesu,
E per nenguno sutilità
Que ayan agu, non an pechà.
Car xpistians don illi saren,
E perpetualment loyà saren
Sus en la glorio de paradis.

[1] *Pour:* Balsabuc. (Cf. v. 2816.)

Astarot.— Sehnor mestre, you soy marris,
Per so que non sen vengu al desus
D'aqueos marris, don sen confus.
Fay de nous à ton plaser,
Car sus ellos non aven poer.
Jhesu, loqual ilh servian,
Los gardo, car son xpistian,
Ni sobre ellos non aven poysanso.

[117] Infernus. — Dyables, entendé ma ordenanso;
Baté-lous, tous dous, aspropment,
Tant que illi en sian mal content;
Baté-lous, de drech e de travers,
Aquellos dyables fals, pervers
Rompé-lor toto lor persono;
Non n'aya marci nenguno.
Car la meyson an mal governà.
Fasé en fason que sian ensegnà.
Per ellos dous tant follement
Nos aven perdu tant de gent!
Non per alre, masque per lor defaut

Sadoc. —Segnor mestre, prestoment vauc
Acomplir vostre voler.
Ben an agu pauc de poer,
Aquilli dyable en lor besogno,
Dont vous en eys de grant vergogno.
De mi ourés aquesto estreno.

Leviatan. — Vos n'ouré sus vostro persono
Talloment que ho sentiré;
Un autro veys governaré
Autroment, si vos se sage.

Bellim. — Et you lor darey sus lor visage,
Per mostrar lor lor follio.
Trop prenia de segnorio
Quant prometiàs à nostre Infert
[118] Que adusera, tot de cert,
Aquellos xpistians per temptation.

Guironet. — Eys eyso la promision
Que vous adusé say dedins?
De ceyt tortor sarés feris,
De jus, de sus, tant que vos romprey
Los membres; ni non falhirey,
Que non faso ben mon dever.

Pifer. — Sobré vous, farey mun dever,
Tant que saré mal content.
Venés avant, dyables de vent.
Donan-lor, de haut et de bas,
Tant que non s'en trufen pas.
De mi ouré aquesto senglo.

Berrit. — Chascun de nous en eos s'entendo
Depueys que Unfert ho a conmanda
D'eser batu : an ben affanna !
Tené ! vous ouré aquest'strilho
Que non vous remanré coutilhon
Lo dyable vos en puecho portar.

Belzebuc. — O Infert, fay tous pousar
Aquesto meychanto dyablalho [1].
Illi m'an rompu toto uno espallo
Per so, de mi ayas pietà !

[119] Astarot. — E mi an trastot gastà
Mos membres, per forso de tortors.
Mas, si non ay de tu secors,
De tot en tot sarey perdu.

Infernus. — Aro, dyables, sian pro batu.
Per lo present son ben punis.
Pensà d'anar per lo pays,
Los uns aval, e li autre amunt,
E adusé say hins pergont
Las armas que pecharen.
Per tostens mays dampna saren,
Senso nenguno dotanso.

[1] Ces vers et les suivants sont répétés à la page 121.

CONCLUSIO

SCUTIFER. — Nobles segnors, que se en la plaso,
Que avé vist l'ex[em]ple
D'aquestous sans, dont poyé entendre
Que grant peno an soportà
En seyt mont, per lor bontà,
Car si per yoy, ni per plaser,
Non agran sufert tant de peno.
Quant son provà, Diou los enmeno.
Seos que de bon cor los requeren,
Bon payament de Diou ouren,
Lay sus aut, en paradis. —
Perdona-nous, me[s] bons amis
Si hi a nengum que ayo maleyse,
[**120**] De present, se annen retrayre[1]
Lay ont trobaré pan et vim.
Car la si a mantiou vesim,
Que lo laysan à bon marchà,
A Diou sia vous racomandà[2].

FINIS.

Au bas de cette même page on lit enfin :

« Ego vero subsignatus reaptavi || dictum librum sancti
» Heustacij, quem feci || ludere, de anno Domini M° V° IIIJ^to^.
» ||et de mense jugnij.
» Ber. Chancelli Cap[ella]nus || Podii Sancti Andree[3]. »

[1] Variante de la page 122 : Qu'el s'en vuelho retrayre.
[2] *Ibid.:* Comanda.
[3] Les pages 121 et 122, grandement détériorées, sont remplies par les vers 2817-2849 (p. 118-9) et par les huit vers 2291-2298 que l'on a déjà lus plus haut (p. 96 du ms.)

OBSERVATION

Au cours de l'impression du Mystère de saint Eustache, j'ai eu l'occasion d'examiner le *Mystère de saint André,* découvert en 1878 par M. l'abbé FAZY et dont un fragment assez considérable a été publié ci-dessus, dans l'*Introduction,* d'après une copie remontant au XVI[e] siècle[1].

Sans vouloir entrer ici dans des détails que M. FAZY mettra prochainement en parfaite lumière[2], qu'il me soit permis cependant, — afin de mieux établir l'origine briançonnaise des cinq mystères découverts jusqu'à présent dans les Hautes-Alpes, et surtout celle du Mystère de saint Eustache, — de faire quelques remarques sur le manuscrit qui nous a conservé le Mystère de saint André, et de citer à l'appui une ou deux des importantes notes qu'il renferme.

Le manuscrit du Mystère de saint André est un petit in-4° de 70 feuillets, non foliotés, en papier. Ce papier est semblable à celui du manuscrit de saint Eustache : il porte en filigrane une grappe de raisin[3].

Toutefois l'écriture du manuscrit de saint André est diffé-

[1] Par suite de l'état de détérioration de cette copie, j'ai commis quelques erreurs de lecture. Voici celles que j'ai observées dans le rapide examen qu'il m'a été possible de faire du Mystère de saint André. Au lieu de « *Rôle du* PRIMUS MINISTER » , lisez : « *Rôle de Pericant,* SECUNDUS MINISTER », 3. *Ægras,* lisez : *Egeas ;* 5, *qu'el,* lisez : *cy el;* 55, *ve* (?), lisez : *non;* 58, *et ne se faso,* lisez : *el non se sap;* 130, *Galhart-vert,* lisez : *Golhimart.*

[2] M. l'abbé FAZY fait imprimer actuellement le Mystère de saint André, en l'accompagnant d'une introduction très soignée, de notes et d'un glossaire.

[3] Le Mystère de saint André, y compris les additions et corrections, se compose de près de 3000 vers.

Voici, d'après une note existant à la fin du ms., la liste des personnages : « PERSONAGIA IN ISTO LIBRO : *primo Deus, duo Angeli, sanctus Andreas, rex Egeas, mestre Flocar, mestre Contel, frater Egeas* (*sic*)*, Estratodes, Maximilla, due filie, octo de populo, tres ministri, carcerarius, magistri Inferni, diaboli.* » En tout, environ 40 personnages.

rente de celle du manuscrit de saint Eustache. La première est nette, bien formée et facile à lire ; la seconde, au contraire, est moins distincte, beaucoup plus rapide et souvent d'une lecture difficile. Mais, — circonstance qu'il importe de noter, — les corrections et additions assez nombreuses qu'a subies le Mystère de saint André sont de la main qui a transcrit le Mystère de saint Eustache, c'est-à-dire de B. CHANCEL, chapelain du Puy-Saint-André en 1504.

Le Mystère de saint André est recouvert d'un fragment de charte, en parchemin, du milieu du XIVe siècle, au bas de laquelle on reconnaît le *signum manuale* d'un notaire briançonnais. Sur cette couverture on lit les mots suivants, écrits en grosses lettres, du XVIe siècle : LIBER SECUNDUS [HISTORIE] SANCTI ANDREE. Ce titre et une note qu'on trouvera plus loin permettent de croire que nous ne possédons aujourd'hui que la *seconde* partie du Mystère de saint André, lequel, très-probablement, formait une sorte de trilogie ou drame en trois journées, dans le genre de ceux auxquel fait allusion M. DES AMBROIS DE NEVACHE[1].

Une note qui existe au premier feuillet du manuscrit nous apprend que le Mystère de saint André fut représenté, de même que le Mystère de saint Eustache, par les soins et sous la direction du chapelain B. CHANCEL, alors vicaire du Puy-Saint-André :

« *Hec istoria lusa est, et fuit die xxma mensis* || *jugnij*
» [1512 ?], *et conducta per me, sub* || *signatum vicarium loci*
» *sancti Andree, ad* || *honorem et gloriam Dei, et sui sancti et*
» *appostoli Andree.* Signé : « B. CHANCELLI
» *Cappellanus et vicarius prefatus.* »

Vers la fin de ce même manuscrit, on lit une seconde note plus intéressante encore que la première, dont l'écriture est semblable à celle du texte du manuscrit, et dont l'extrême importance n'échappera certainement à personne. Cette note nous révèle le nom de l'auteur du Mystère de saint André : *Marcellin Richard,* « chapelain émérite » ou « ancien chapelain » d'une paroisse qui malheureusement n'est point indiquée :

[1] Voyez ci-dessus, p. 9.

« *Finis hujus operis secunde ystorie sancti* || *Andree, sub* » *anno M° V^{c} XII°, et die xxa mensis* || *aprilis*[1], *per me Mar-* » *cellinum Richardi, capellanum* || *meritum*[2], *qui eundem li-* » *brum feci, et aptavi et in presentem formam redegi.*

Signé: « M. RICHARDI, *cappellanus*. »

Ainsi, d'après ces deux notes si précieuses, le Mystère de saint André, que le chapelain *Marcellin Richard* finit de composer le 20 avril 1512, fut certainement représenté peu après, — très-probablement le 20 juin de la même année, — sous la direction de *B. Chancel,* jadis chapelain (1504) et alors (1512) vicaire du Puy-Saint-André. Deux mois auraient été employés à préparer la représentation.

Je ne répéterai point ici les raisons, déjà développées ailleurs [3], qui me portent à croire que Marcellin Richard était originaire de l'ancienne « communauté des Puys[4] » et qu'il aurait été chapelain du Puy-Saint-André vers 1490-1503, circonstances qui expliqueraient d'une façon satisfaisante la découverte, à Puy-Saint-Pierre, des mystères de *saint Pons* et de *saint Pierre et saint Paul,* et, à Puy-Saint-André, des mystères de *saint Eustache* et de *saint André.*

Désormais, du moins, il est bien établi que Marcellin Richard est l'auteur du *Mystère de saint André.* Je pense qu'il a aussi composé le *Mystère de saint Eustache,* tant le style de ce mystère, la tournure des vers, la marche de l'action, les noms des personnages, la langue, les indications du jeu de scène et d'autres circonstances présentent de ressemblance et d'analogie avec tout ce qu'on trouve dans le *Mystère de saint André.* Peut-être ne s'écarterait-on pas trop de la vérité en attribuant également à Marcellin Richard le *Mystère de saint Pons* et le *Mystère de saint Pierre et saint Paul.* Quant

[1] Le 20 avril était la fête de l'ancien diocèse d'Embrun et de l'auteur.

[2] Peut-être faudrait-il lire : *in* || *meritum.*

[3] *Note sur les mystères provençaux récemment découverts dans le département des Hautes-Alpes et en particulier sur le Mystère de saint Antoine de Viennois* (Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes et des Beaux-Arts à la Sorbonne, dans la séance du 12 avril 1882); Paris, E. Plon et Cie, 1882, in-8°, pp. 266-7.

[4] Voy., ci-dessus, p. 10.

au *Mystère de saint Antoine,* provenant des archives communales de Névache, il a, selon moi, une origine différente, quoique briançonnaise.

Ces conclusions sur l'origine des mystères provençaux découverts dans les Hautes-Alpes, on voudra bien le remarquer, sont conformes à celles que j'avais cru pouvoir tirer d'un autre ordre d'idées [1]. Elles pourront peut-être aider à composer un jour l'histoire du théâtre provençal, qui, au témoignage de M. Petit de Julleville, [2] est encore à faire.

P. G.

[1] *Ibid.,* p. 0 et suiv.
[2] *Histoire du théâtre en France; les Mystères,* 1880, t. , p. 84-5.

